

PUBLICACIÓN EN EL BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE  
PSYCHOTHERAPY PSYCHOANALYTIQUE DE GROUPE  
DE

LE DEVELOPPEMENT DE LA CULTURA GROUPANALYTIQUE DANS UN GROUPE

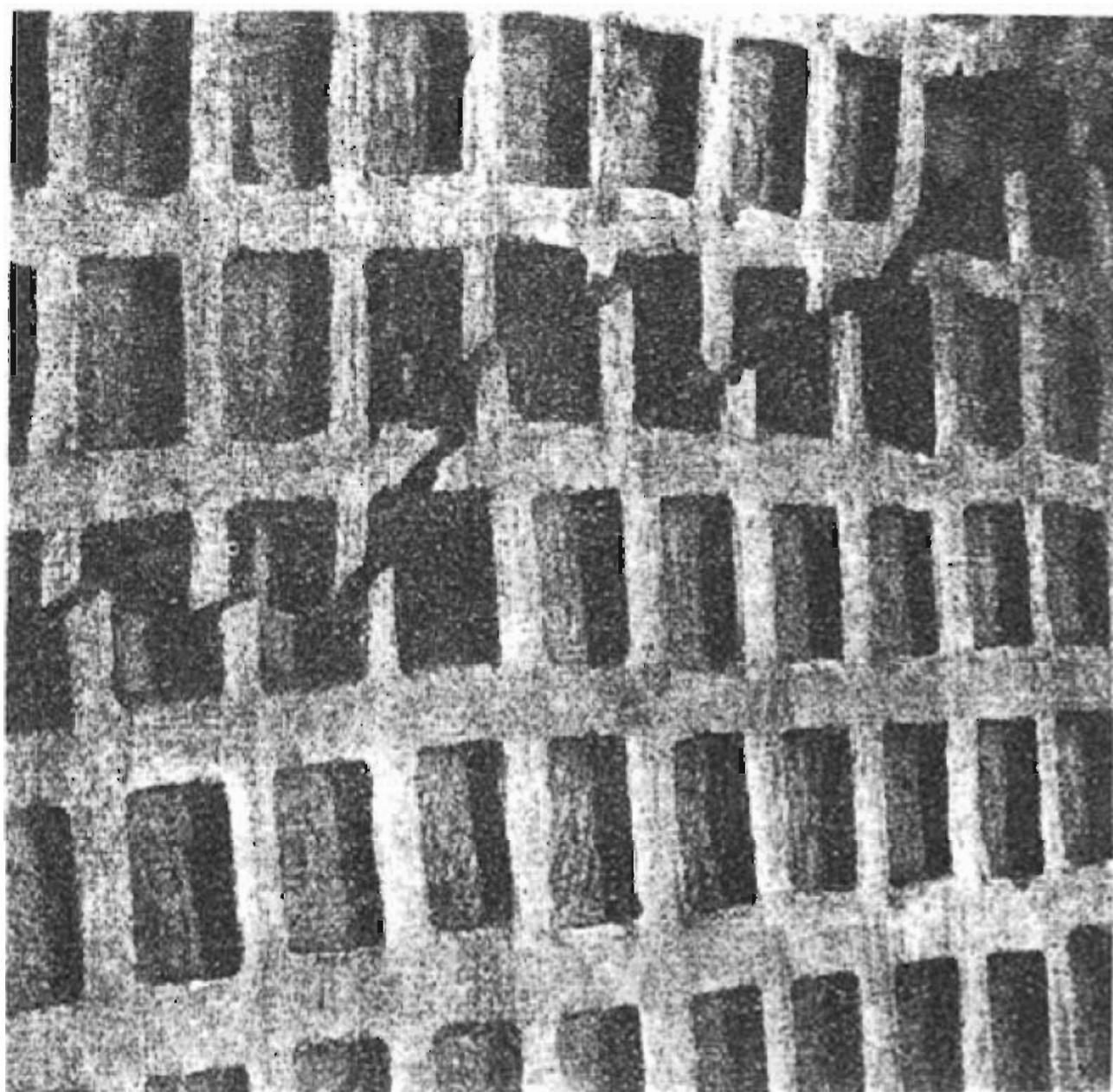
EL DESARROLLO DE LA CULTURA GRUPOANALÍTICA EN UN GRUPO  
Investigación de las primeras 52 sesiones de un grupo

por  
Juan Campos Avillar y Hanne Campos

presentada a la Société Française de Psychotherapie Psychanalytique de Groupe  
en su reunión anual de enero de 1982

Original français

**BULLETIN de la SOCIETE FRANCAISE**  
**de PSYCHOTHERAPIE**  
**PSYCHANALYTIQUE de GROUPE**



JANVIER 1982

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PSYCHOTHERAPIE PSYCHANALYTIQUE DE GROUPE

Siège social : 31, boulevard de la Villette 75010 PARIS

TÉL. 208.95.55 - CCF : Paris 19 804 - 53

BUREAU :

|                         |                       |
|-------------------------|-----------------------|
| Présidente              | : Geneviève TESTEMALE |
| Vice-Président          | : Jean-Claude ROUCHY  |
| Secrétaire Général      | : Pierre PRIVAT       |
| Treasorier              | : Jean PROCHASSON     |
| Secrétaire d'accueil    | : Luciano COUY        |
| Secrétaire Scientifique | : Gérard DECHEFF      |

S O M M A I R E

- EDITORIAL  
par Geneviève TESTEMALE
- LE DEVELOPPEMENT DE LA CULTURE GROUPEANALYTIQUE  
DANS UN GROUPE..... p. 1  
par Juan CAMPOS AVILLAR et Yvonne CAMPOS
- FANTASME ET MISE EN ACTE EN  
THERAPIE FAMILIALE..... p. 53  
par Jean LEMIRE et ses Collaborateurs.

Couverture : Guy HARLOIS  
Sculpture : détail

Notre projet est d'élargir ce Bulletin interne de façon à permettre à ceux qui le désirent et aux groupes de travail de tenir la Société au courant de leurs recherches.

N'ayant pu réaliser ce souhait cette année, le Bulletin 82 comme les précédents est limité au programme de la Journée Annuelle.

Ce programme avait été établi par le Bureau avec un double souci :

- Nous voulions continuer nos échanges avec nos collègues européens ; en effet, les techniques analytiques de groupe étant encore nouvelles, nous pensons que nous avons tout à gagner d'un étayage mutuel.

Après avoir fait appel à Eduardo COSTESJO, du Portugal, à Karl BOERIC d'Allemagne, à Adde ABRAMAN d'Israël, nous avons pensé à Juan et Hanna CAMPOS qui nous ont fait l'amitié de venir de Barcelone.

Les CAMPOS sont psychanalystes l'un et l'autre et pratiquent l'analyse de groupe depuis de nombreuses années. Leur contribution, ensemble, nous paraissait d'autant plus intéressante qu'ils ont suivi des chemins différents, Juan ayant une formation Sud-américaine et Hanna ayant été élève de Michaël FOUKERS.

- Par ailleurs, nous voulions également donner la parole à notre dernière-née, la thérapie familiale analytique ; celle-ci avait fait une entrée remarquée parmi nous lors de l'exposé d'André RUFFIOT en 79, lequel nous avait conduits à la création d'une nouvelle section et d'un groupe de travail consacré aux thérapies familiales analytiques.

Ceux qui étaient présents à la Journée reliront avec plaisir le texte très riche des CAMPOS qui du fait de cette richesse même nous avait un peu submergés et n'avait pas donné lieu à la discussion qu'il méritait.

Par contre, nous espérons que ceux qui n'étaient pas là seront intéressés par la lecture du cas clinique de Jean et Evelyn LEMAIRE même s'ils n'ont pas assisté à l'étonnant exposé vidéo qui l'avait illustré. Nous n'avons pas à présenter les LEMAIRE lesquels sont connus de tous du fait de leur activité de cliniciens et de formateurs.

Le débat qui avait suivi leur exposé avait fait apparaître entre les thérapeutes familiaux de la Société des divergences théoriques et techniques du plus grand intérêt ; nous souhaitons que cette confrontation se prolonge au sein du groupe de travail qui les réunit. Il semble que ce soit en effet un des objectifs de ces groupes que de permettre à ses membres d'échanger en dehors du cercle de leurs collaborateurs immédiats.

Geneviève TESTEMALE.

Nous tenons à remercier Juan et Hanne CAMPOS pour l'énorme travail qu'ils nous ont présenté en faisant de surcroît l'effort d'utiliser notre langue.

Merci aussi à Jean, Evelyn LEMIRE et à leur équipe ; nous savons le courage que représente la façon dont ils nous ont montré ce qu'ils faisaient ; nous savons aussi tout le temps qui leur a fallu pour préparer leur présentation et résoudre les problèmes techniques de visualisation.

Merci enfin à Jean-Claude ROUCHY qui s'est chargé de la mise au point de ce bulletin qui représente beaucoup d'heures de travail qu'il nous a amicalement consacrées.

LE DEVELOPPEMENT DE LA CULTURE GROUPANALYTIQUE DANS UN GROUPE

---

par

Dr Juan CAMPOS AVILLAR

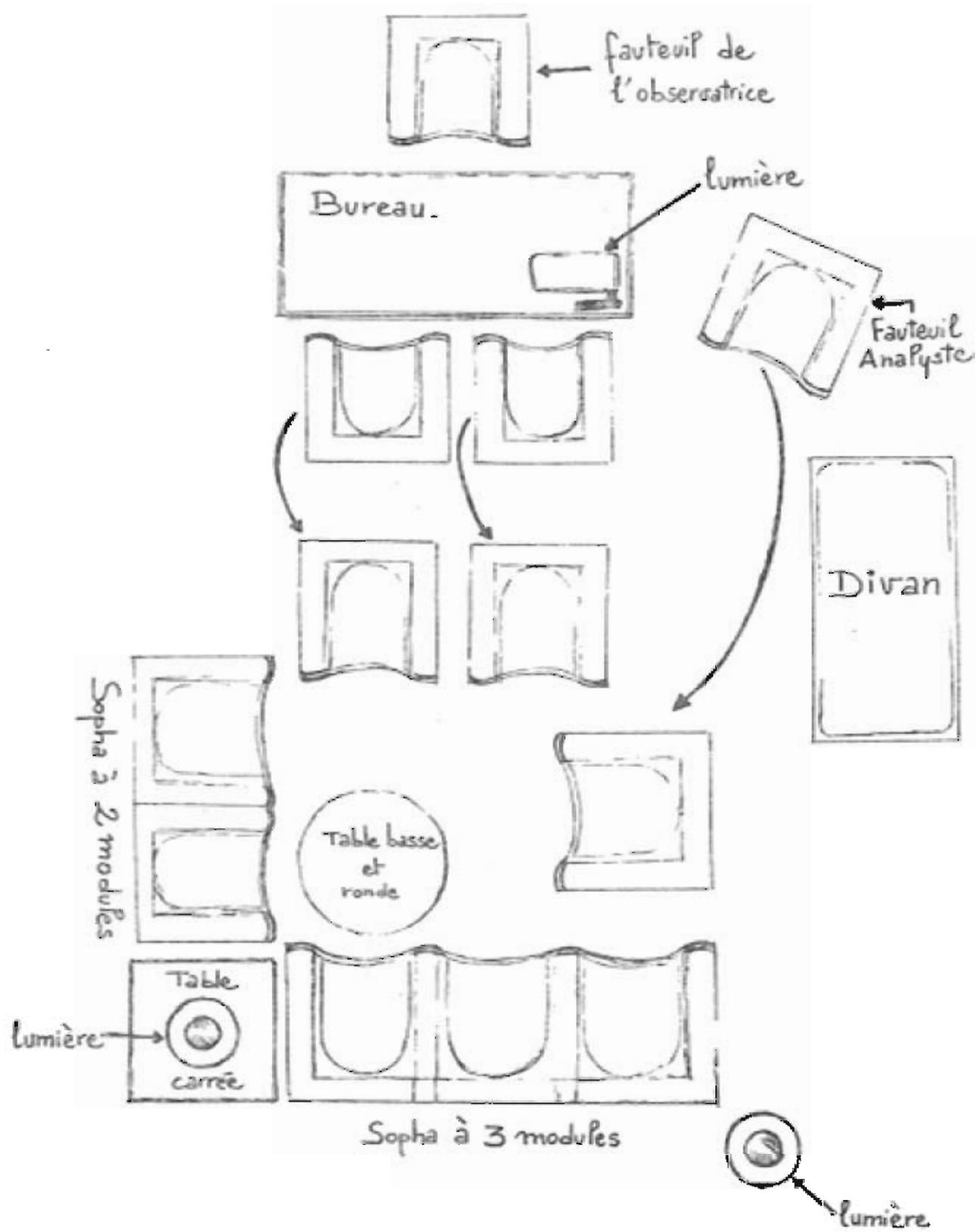
et

Hanne CAMPOS

Travail présenté à la réunion annuelle de la  
Société Française de Psychothérapie de Groupe

PARIS

9 janvier 1982



## LE DEVELOPPEMENT DE LA CULTURE GROUPANALYTIQUE DANS UN GROUPE

### INTRODUCTION

C'est pour nous un très grand plaisir et un stimulant d'avoir l'occasion de partager et de discuter avec vous nos expériences groupanalytiques.

Le nom de groupanalyse n'est pas, bien sûr, une marque déposée. Chacun peut donner à ce terme la signification qui s'adapte le mieux à sa propre pratique. Juan et moi avons été invités, en tant que professionnels, pratiquant la groupanalyse telle qu'elle a été élaborée et conceptualisée par S. H. Foulkes, et telle qu'elle se développe, se pratique et s'enseigne à l'Institute of Group Analysis de Londres, que Foulkes lui-même a contribué à fonder. Tous deux sommes membres de la Société de Groupanalyse, nous avons été témoins et nous avons participé activement au développement de la groupanalyse dans d'autres pays d'Europe, et très spécialement dans le nôtre.

Juan a connu Foulkes, il a travaillé et s'est formé avec lui comme psychothérapeute à l'hôpital de Maudsley pendant les années 1950-1959. C'est sur sa propre recommandation qu'il est allé faire son stage comme psychanalyste d'abord et puis comme analyste de groupe au Postgraduate Center for Mental Health de Wolberg à New-York. C'est le premier lieu au monde qui ait un programme de formation de groupethérapie analytique pour les psychanalystes ayant terminé leur formation. Ce programme de deux ans dirigé par Asya Kadis exigeait que l'analyste en formation groupale fit une analyse personnelle dans un groupe de patients, en plus du travail théorique et d'une expérience clinique supervisée.

Quant à moi, si je n'ai pas connu Foulkes personnellement, je l'ai connu comme médecin au Maudsley Hôpital où j'ai travaillé pendant cinq années comme infirmière psychiatrique dans les années cinquante. Ce n'est qu'en 1975 que j'ai décidé, en tant que psychologue clinicienne et après la mort de Foulkes, de suivre la formation en groupanalyse que donne l'Institute of Group Analysis de Londres. Je suis aussi psychanalyste et membre fondateur du groupe de psychanalystes "Pratique Freudienne" à Barcelone.

L'idée générale de notre présentation a été de partager avec vous les premiers mois d'un groupe conduit par un analyste formé dans un cadre théorique qui ne soit pas exclusivement celui de la Groupanalyse Foulkienne et de l'analyser à partir de ma propre observation non-participante en référence au cadre théorique de la Groupanalyse. Ceci peut coïncider avec votre propre expérience et avec certaines des questions que vous avez pu vous poser concernant la Groupanalyse.

Nous avons lu avec intérêt les contributions présentées par Eduardo Cortesao, Karl König et Malcolm Pines aux dernières réunions annuelles de la Société. A notre tour et en guise d'introduction, nous voudrions dire quelque chose sur la place assignée à la Groupanalyse par Foulkes. Foulkes insistait énormément tant sur la nécessité de développer une théorie compréhensive, unitaire, relativement simple des processus thérapeutiques et des processus de groupe, que sur le fait que cette théorie émerge du travail combiné d'un groupe de personnes, afin d'aborder le problème sous différents points de vue. Ce travail ne devrait être basé exclusivement, ni sur la psychanalyse, ni sur tout autre système de pensée, car nous aboutirons à une impasse ; nous n'avons pas le contrôle sur les concepts élaborés par nous dans notre propre école ... "Je pense, dit Foulkes, que les études de la situation groupanalytique et de leurs dérivés sont le lieu de rencontre et d'essai de différentes théories." La Groupanalyse, dit Foulkes, peut servir de modèle à toutes les formes de psychothérapie profonde qui cherchent à dévoiler et à résoudre des conflits inconscients en se basant fondamentalement sur des moyens de communication verbale et non d'actuation.

Je cite encore une fois Foulkes : "Il se produit un énorme gaspillage d'énergie à cause de la multiplication de travail d'individus et de groupes entiers dans ce même domaine et sur les mêmes problèmes, tant au niveau national qu'international. Ce serait sans doute un grand pas en avant que d'unir tous ces efforts actuellement éparés, grâce à une intercommunication, qui serait une cross fertilization, une fertilisation croisée. Ce type d'échange mutuel est très nécessaire surtout en ce qui concerne les questions de méthode, de technique et de concepts.

Il serait bon de poser les problèmes et d'en parler. C'est une tâche importante que d'établir des concepts unifiés et une théorie de même unifiée, qui serait sans doute d'une grande utilité pratique dans ce champ, et qui inclut non seulement la thérapie, mais aussi l'utilisation - utilisation dynamique - de groupes réduits dans l'enseignement, l'éducation, l'industrie et tant d'autres activités humaines".<sup>(1)</sup>

Pour Foulkes, le rôle que joue la groupanalyse est semblable à celui du thérapeute dans le groupe, c'est-à-dire de tâcher de créer dans le groupe les conditions nécessaires et l'atmosphère propices, pour favoriser un dialogue franc, sincère, honnête, libre de blocages, qui soit vraiment efficace en termes économiques et dynamiques, et qui soit de plus révélateur et créatif.

Les groupes de Foulkes, comme nous le savons, ont débuté dans un contexte psychothérapeutique. Il voulait, en tant que chercheur, mener une étude en action. Son intention était d'accumuler les données cliniques sur les processus thérapeutiques qui ont lieu dans un cadre groupal quand le groupe adopte comme norme et style de communication la libre discussion flottante et quand les communications et interactions qui ont lieu sont traitées dans une attitude analytique. La recherche de Foulkes s'acheminait vers la formulation d'une théorie dynamique des processus psychothérapeutiques qui utiliseraient des concepts opératoires et qui "seraient étudiés, formulés et appliqués dans le processus actuel de la thérapie. Elle doit aussi étudier les processus de changement par l'observation clinique à l'intérieur de la situation thérapeutique, en acceptant absolument le fait, et en exploitant jusqu'à ses dernières conséquences l'idée, que la thérapie est recherche et que la recherche dans ce champ est thérapie."<sup>(2)</sup>

La Groupanalyse n'est en aucune manière un système complet et fermé, mais dès ses débuts, elle constitue un système ouvert capable d'échange créateur avec des idées provenant d'autres écoles analytiques, d'autres disciplines et d'autres champs du savoir en dehors du domaine exclusivement psychothérapeutique. De fait, le modèle groupanalytique

de sessions, ou de groupes de travail, ou d'études en situation d'interaction, ou même par correspondance - comme par exemple la revue *Group Analysis* - constitue la meilleure ambiance pour la convergence dynamique, pour la fertilisation croisée, et un dialogue créateur et fertile entre psychanalystes et groupanalystes qui travaillent dans des optiques différentes et parfois antagonistes. Parmi les groupanalystes qualifiés par l'Institute of Group Analysis de Londres, par exemple, et parmi les pionniers collaborateurs de Foulkes, il y a des freudiens, des jungiens, des kleinien ou des psychothérapeutes analytiques de formations diverses qui ont été capables d'être en harmonie, de progresser en tant que groupe, d'élargir le champ des thérapies de groupes, et d'appliquer celles-ci à d'autres domaines des sciences sociales, psychanalytiques et pédagogiques. Nous avons eu la même expérience en Espagne, avec la création du groupe "Convergence Analytique". Grâce au pouvoir agglutinant et catalytique de la groupanalyse, elle nous a permis d'explorer des formes nouvelles de la théorie et de la pratique, de recherche et d'enseignement dans le champ de la psychanalyse et des théories analytiques groupales ou communautaires de tout ordre. Nous ne nous attarderons pas sur cette question, mais nous remercions ici la groupanalyse foulkienne de l'aide qu'elle nous a donnée en nous montrant son propre exemple.

Ce qui se passe au niveau de la théorie et de la formation est dans la ligne de l'esprit et du style qu'a eu Foulkes pour aborder la problématique des psychothérapies de groupe. Sa façon particulière d'envisager de communiquer à ses collègues cette problématique est tout-à-fait inimitable. Chacun de nous doit trouver son propre chemin. Il serait bon que l'on puisse dire à propos de tout thérapeute de groupe et de tout analyste ce qu'Anthony dit à propos de Foulkes : "On peut dire de Foulkes, plus que de tout autre, que le style est l'homme et l'homme est sa propre théorie, de sorte qu'il y a une complétude qui se révèle quand on travaille avec lui dans un groupe thérapeutique."<sup>(1)</sup>

Dès ses débuts, Foulkes s'est rendu compte de l'importance qu'a le processus de la communication dans le traitement. Le processus thérapeutique du groupe est intimement lié à l'étude et au développement

du processus de la communication. La communication est la condition préalable du processus analytique. L'effort que l'on fait pour favoriser la communication va de pair avec le processus de l'analyse. Les troubles névrotiques et psychotiques sont toujours liés au blocage des systèmes de communication, de socialisation du patient ; le but que poursuit l'analyse consiste à traduire le symptôme autistique en un problème qui puisse être verbalisé.

Le rôle que joue la communication dans le système théorique est si important que nous sommes encouragés par cette réflexion qui dit : "la culture est communication et la communication est culture" - et nous osons dire que la culture de la groupanalyse est communication à propos de la communication, ou une métacommunication. Hall, se référant aux anthropologues nous dit : "au fur et à mesure qu'il réussit peu à peu à dominer les complexités d'une culture, l'anthropologue est capable de sentir que ces complexités ne peuvent être appréhendées et comprises sans une profonde et longue expérience de cette culture elle-même, et qu'il est tout-à-fait impossible de communiquer cette compréhension à tout autre personne qui n'ait pas vécu cette même expérience".<sup>(4)</sup> C'est là précisément la plus grande difficulté que nous avons trouvée dans ce travail. Et ce n'est pas seulement une question de langue, qui présente toujours un obstacle important, et que nous avons dû surmonter au moment de notre travail de recherche, et aussi à celui de la rédaction en collaboration. Il est probable que ce même problème se pose maintenant pour cet exposé. Espérons que chacun de nous, que chaque groupe, ne reste pas "enfermé dans sa propre impasse culturelle".

Tout au long de l'élaboration de notre travail, et en quelque sorte c'est la conséquence de celui-là, nous nous sommes aperçus que notre position en tant que professionnels peut être définie à partir de données idéologiques. Il nous semble absolument nécessaire de vous les faire connaître avant même de passer à notre présentation théorique et clinique. C'est parce que nous sommes conscients de la divergence existant normalement entre idéologie et pratique que nous avons décidé de partager notre présentation en deux parties, chacune d'elle suivie d'une discussion. Nous vous invitons à nous suivre dans une petite excursion à la recherche de nos propres racines groupales.

A LA RECHERCHE D'UNE NOUVELLE CULTURE A TRAVERS LES CHEMINS DES  
PSYCHOTHERAPIES ANALYTIQUES

"A la suite d'un long détour à travers les sciences naturelles, la médecine et les psychothérapies, mon intérêt s'est centré de nouveau sur les problèmes culturels qui m'avaient tant fasciné bien des années auparavant lorsque j'étais très jeune et que j'avais à peine l'âge de pouvoir penser... "

C'est ainsi que, après coup, Freud juge lui-même sa propre vie, tout en faisant cette confidence dans son addenda de 1935 à l'Autobiographie, dans un des rares moments où il montre son intimité au monde. (5) Au cours de son "détour" l'intérêt que Freud portait au malade s'est affaibli progressivement, à force d'analyses et d'échecs, et il a dompté de même sa "fureur thérapeutique". Les chemins des psychothérapies analytiques sont passés, comme nous le savons tous, "per la via di porre" - c'est-à-dire la technique hypnotique - puis "per la via de levare" - par la technique psychanalytique à proprement parler - lorsqu'il se proposait encore de "faire conscient l'inconscient", et puis, finalement avec la théorie structurale, "per la via de cultura". C'est du moins ce que Freud laissait entendre dans cette confidence trois années auparavant. On trouve à la fin de la 32<sup>ème</sup> de ses "Nouvelles Conférences sur la Psychanalyse" ce commentaire à son célèbre Wo Es war Ich soll sein.

"Il semblerait que c'est ce qui arrive pour la plus récente et la plus subtile différenciation du point de vue philogénétique, à savoir celle du moi et du sur-moi. Il est certain que la maladie produit un résultat identique. Nous pouvons, de même, imaginer que certaines pratiques mystiques parviennent à renverser les relations normales qui s'établissent entre les différentes instances psychiques, de telle sorte que la perception peut capter les événements produits dans le moi profond et dans le ça, qui seraient inaccessibles autrement. Nous pouvons évidemment douter de ce qu'il s'agisse là du chemin qui nous mènerait à la vérité dernière dont nous attendions le salut. Mais nous pouvons admettre que les efforts thérapeutiques de la psychanalyse ont choisi un point d'attaque semblable à Celui-là. Son but est de consolider le moi, de le

rendre plus indépendant du sur-moi, d'élargir son champ de perception et de développer son organisation de sorte qu'il puisse s'approprier de nouvelles parcelles du ça. Où il y avait du ça, il doit y avoir du moi. Il s'agit d'un travail de culture, comme le travail d'assèchement du Zuyderzee".<sup>(6)</sup>

Lorsque Freud peut enfin se consacrer à penser aux problèmes culturels qui le fascinent, il ne peut le faire que du point de vue de la psychanalyse qui, ne l'oublions pas, constitue une psychologie de deux corps, où le tiers est présent dans son absence par le transfert. A ce moment là la psychanalyse est l'analyse du moi, la même analyse avec laquelle il aborda sa "Psychologie collective et analyse du moi" en 1921. Cela comporte des avantages, mais aussi des inconvénients. Un des avantages est d'avoir jeté un pont entre la psychologie individuelle et la psychologie collective et d'avoir posé les fondements de la possibilité d'une psychothérapie mise en oeuvre par le groupe lui-même qui est la cause des névroses à travers sa propre culture. L'inconvénient du caractère répugnant, voire révoltant de ces possibilités aussi bien pour toute institution établie (y compris bien entendu l'institution psychanalytique) que pour l'humanité entière. Qu'on nous permette ici d'étayer ce propos au moyen de quelques arguments présentés par des experts faisant autorité en la matière.

D'abord Hall, qui est un expert en matière de culture. Il écrit : "Paradoxalement, ce ne sont pas les différences entre les différentes cultures qui alimentent les résistances. Les années d'expérience que j'ai passées à essayer de communiquer mes découvertes essentiellement au sujet de la culture m'ont montré plutôt que la résistance que j'ai dû affronter présente un grand nombre de points communs avec les résistances énormes que la psychanalyse a été obligée d'affronter à ses débuts. Bien que le concept culture soit abstrait (de la même manière que les concepts de la psychanalyse) il concerne de très près cependant les préoccupations personnelles les plus profondes, il, touchent de très près aux problèmes les plus intimes de sorte que les gens se voient obligés de les refuser au moment même où ils se rendent compte de ce qu'ils

impliquent. L'acceptation totale de la réalité de la culture porterait à des conséquences révolutionnaires."<sup>(7)</sup>

Dans "Résistances face à la Psychanalyse", 1924, c'est le texte auquel Hall se référera, Freud soutient que c'est l'"hypocrisie culturelle" qui mène la société à accuser la psychanalyse d'être un "ennemi de la culture" et à la considérer comme un danger social. Ces accusations s'expliquent par la réaction de "la souveraine" - la culture - quand elle s'aperçoit que l'un des deux piliers qui portent son trône est en train d'être miné. La dénonciation de la tromperie dont la civilisation rend l'homme victime en l'obligeant à asservir ses instincts sans lui proposer en retour une indemnité adéquate, ni une compensation satisfaisante, apparaît très certainement comme étant subversive.

Cependant, Freud fait cette remarque :

"Une telle résistance ne peut être éternelle ; à long terme aucune institution humaine ne pourra échapper à l'action d'une critique justifiée, mais encore aujourd'hui l'attitude que prend l'homme à l'égard de la psychanalyse est entièrement dominée par la peur des passions déchaînées, et c'est ainsi que toute prétention d'argumenter logiquement est amoindrie."<sup>(8)</sup>

Géza Róheim dans sa théorie ontogénique de "Origines et Fonction de la Culture" va encore plus loin. Il soutient que la civilisation prend son origine en une enfance retardée de l'homme et que sa fonction est de sécuriser. :

" La culture constitue un ample réseau d'attitudes qui avec plus ou moins de succès, doivent protéger l'humanité de la perte objectale - le même effort colossal que fait le bébé quand il a peur d'être abandonné tout seul dans l'obscurité."<sup>(9)</sup>

Nous pouvons constater la façon dont coïncide entièrement l'analyse de la culture faite par un anthropologue culturel, par un psychanalyste et par un psychanalyste-anthropologue de cette importance. C'est l'amour-propre de l'homme qui est en danger. La psychanalyse est le troisième affront que la science lui ait fait. Après les blessures

cosmologiques et biologiques portées à son narcissisme par Galileo et Darwin, il ne manquait plus à l'homme que la blessure psychologique portée par Freud. L'homme a cessé d'être le nombril de l'univers, il sait qu'il ne descend plus de Dieu mais du Singe, et avec Freud, il s'aperçoit qu'il n'est même plus maître chez soi : dans son esprit. Il lui restait cependant un espoir nourri par les débris de son auto-estime qu'il avait pu sauver, que par une meilleure connaissance de soi il pourrait peut-être dominer les forces de l'inconscient. De toutes façons, ajoute John Rickman, qui nous a laissé cette remarque sarcastique : "Mais supposer cependant que l'étude de la dynamique des groupes nous montre que loin d'être les enfants de notre temps et de notre génération nous sommes bien plutôt leurs esclaves ; qu'en réalité nous sommes gouvernés de l'extérieur par des forces groupales dont nous ne sommes pas conscients. Dès lors, notre narcissisme est destiné à subir une grave blessure de plus, et épouvantés par l'évanouissement de cette autre illusion, il ne nous restera plus qu'à nous draper dans le manteau consolateur de l'incompréhension limitant l'activité de notre esprit au cercle douillet de la famille et à ses simples dérivations sociales."<sup>(10)</sup>

Il advient de la culture comme du mille-pattes qui essaye de savoir dans quel ordre il meut ses pattes ou comme du barbu qui s'obstine à tenter de découvrir s'il doit dormir avec sa barbe au-dessus ou au-dessous du drap ; le premier est incapable de marcher tranquillement et le deuxième de dormir. La peur de cette injure sociologique, qui est la plus douloureuse et la plus destructrice dans ses conséquences, constitue peut-être la cause des résistances qui ont empêché Freud et ses disciples de continuer sur la voie des psychothérapies analytiques qui les avait déjà menés si loin. Nous voulons remarquer ici que , bien que Freud se soit risqué dans le paramo de groupe, ce terrain froid et désertique, il ne l'a fait que d'une manière très prudente et en usant de beaucoup de précautions. De "Totem et Tabou" en 1912 jusqu'à "L'Avenir d'une Illusion" et à "Malaise dans la Civilisation" en 1927 et 1930, il n'a cessé de s'interroger sur la culture. Culture et individu lui apparaissent comme étant des ennemis déclarés.

Malgré le fait que la "Psychologie des Masses" de Freud ne soit pas une anthropologie de terrain - field anthropology - mais une anthropologie de fauteuil - armchair anthropology - , comme le sont aussi celles des auteurs qu'il discute (le Bon, Mc Dougall et Trotter), il nous faut reconnaître que ses intuitions restent précieuses encore de nos jours pour tout psychothérapeute de groupe. Malheureusement, les écrits sociologiques de Freud ne sont pas étudiés comme ils le méritent dans les Instituts Psychanalytiques. Au point D du post-scriptum il reprend l'une des questions marginales qu'il a laissée de côté au cours de ses recherches, tout en considérant qu'elles "présentaient d'importantes promesses d'insight". C'est le cas à n'en pas douter, des idées exprimées ici pour les psychothérapies analytiques de groupe. C'est là l'endroit précis où vient se greffer le groupe dans le tronc-père de l'analyse. Freud nous dit textuellement :

" L'étude psychanalytique des névroses nous a enseigné que leurs symptômes dérivent de tendances sexuelles refoulées, mais qui restent cependant actives." Nous pouvons compléter cette formule en ajoutant : "des symptômes peuvent dériver de tendances sexuelles inhibées dans leur finalité, mais inhibées de façon incomplète ou permettant un retour à la finalité sexuelle refoulée. Cette circonstance explique que la névrose rende sa victime associative, en la séparant des formations groupales habituelles. On peut dire que la névrose a sur le groupe un effet désintégrateur, comme l'a le fait de tomber amoureux. Réciproquement, chaque fois que l'on observe une forte tendance à la consolidation des formations groupales, il semblerait que les névroses s'atténuent, et qu'elles puissent même disparaître, du moins d'une manière temporaire."<sup>(11)</sup>

Nous ne saurons jamais exactement pourquoi Freud, une fois arrivé conceptuellement à ce point dans sa théorie, n'a pas pu poursuivre logiquement et franchir le pas de la psychologie du groupe jusqu'à une psychothérapie, et pourquoi il n'a pas fait pour ces deux dernières ce qu'il a fait pour la psychanalyse. S'il l'avait fait, notre cheminement se serait fait sans doute sur un sentier plus ouvert. Anthony, dans son "Histoire de la Psychothérapie de Groupe" déplore cette omission de Freud, tout en l'attribuant peut-être à l'intérêt que celui-ci portait

sux conflits intra-psychiques individuels (les siens propres) intérêt qui était si intense qu'il finissait par prendre le dessus sur tout autre. En tant que groupanalyste, Anthony avait une vision plus large des choses comme il l'exprime dans le livre qu'il a écrit en collaboration avec Foulkes :

" Il n'y a aucune raison spécifique pour que la psychanalyse ne puisse pas élargir son champ dans l'avenir (à partir des situations originaires unipersonnelles et bipersonnelles) et pour qu'elle revendique la groupanalyse en tant que psychanalyse ayant lieu dans une situation multipersonnelle ; cependant, s'il en était ainsi, et il en sera ainsi, c'est l'ensemble tout entier de la théorie et de la pratique psychanalytique qui devra être modifié à son tour, de telle sorte qu'ils se seront bien éloignés de la pensée et de l'intention de leur fondateur."<sup>(12)</sup>

S'engager dans un jeu de prédictions, se demander pourquoi ce qui aurait pu être n'a pas été est une tâche non seulement difficile mais encore stérile. Ce qui est certain, c'est que ni Freud lui-même ni presque aucun de ses disciples dans le groupe d'hommes de science et de professionnels qui ont formé avec lui l'International Psychoanalytic, ne s'y sont hasardés. Leur attitude faisait peut-être partie de la culture de leur groupe.

Il est dommage que cela se soit passé ainsi, car comme le dit Michael Balint :

"Bien que Freud lui-même ait signalé déjà la nécessité de faire un alliage de l'or pur de la psychanalyse afin de l'accomoder aux psychothérapies des masses et malgré que tous les pionniers en psychothérapie de groupe fussent des psychanalystes formés, nous autres en tant que corporation nous avons refusé d'assumer la responsabilité de développements postérieurs - et cela à mon opinion au détriment de tous ceux qui y sont impliqués, et en détriment surtout de notre propre science. Ce sont d'autres hommes de science qui ont cueilli cette riche récolte que nous leur avons laissée dans un champ d'une si grande importance. Nous avons peut-être laissé passer de façon irréversible la seule occasion d'obtenir des observations cliniques de première main dans le domaine

de la psychodynamique des collectivités." (13)

Foulkes a été l'un des seuls hommes de science de ce groupe - "cette hydre de psychanalystes" - qui échappe à la critique de Balint. Le chemin qu'il a choisi est celui de la communication au sein d'un petit groupe. Foulkes a été un penseur systémique en avance sur son temps. Il pensait en termes de systèmes ouverts, et son propre système de pensée ne manque pas de néganthropie. Pour Foulkes les relations entre deux éléments - les individus - et le tout - la société et sa culture - constituent le centre de son analyse groupale. A partir de ceci on découvre le transfert, ce qui s'y transfère et qui opère le transfert. Pour Foulkes, c'est l'institutionnalisation du non-chargement dans l'individu qui cause la névrose et constitue ce qui est pathogène au sein du groupe. Mais c'est au sein de la culture même que se donnent à la fois les conditions qui favorisent la pathologie, et les moyens nécessaires pour s'en libérer.

Comme nous le rappelle Hall, la culture dont nous sommes porteurs et de laquelle nous faisons partie, nous contrôle par des moyens profonds et persistants qui sont en dehors de la conscience, et c'est pour cela même qu'ils sont hors de la portée du contrôle conscient de l'individu. Cependant lorsque l'on prend conscience de l'existence de ces contrôles, c'est non seulement l'individu qui en prend conscience mais tout un groupe au complet, et tant l'individu que le groupe en sont complètement transformés, changés ; par conséquent la culture qui leur est propre est à son tour complètement modifiée. C'est là le fondement de toutes les psychothérapies multipersonnelles, groupales et analytiques que propose la groupanalyse. Si l'on est vraiment cohérent avec soi-même et que l'on s'applique à soi-même la méthode que l'on applique aux autres, les conséquences idéologiques qui en résultent sont absolument révoltantes. Voici le commentaire de Foulkes qui a poussé Juan à explorer depuis de nombreuses années et dans différentes ambiances professionnelles ce que lui-même dénomine "la matrice groupale du plexus professionnel du thérapeute" qui est utilisée ici dans le sens de quelque chose d'équivalent à la culture professionnelle.<sup>(14)</sup> C'est ainsi que nous comprenons les

moyens dont se sert le professionnel scientifique - dans ce cas le psychothérapeute de groupe - pour développer son attitude analytique et son style personnel pour conceptualiser et organiser ses interventions ; c'est ainsi qu'il devient au sein du groupe thérapeutique un agent de chargement. Voici la vision qu'en a Foulk es :

"Tout changement qui se produit dans un individu qui fait partir d'un réseau groupal altère l'équilibre de tout le réseau. Cela est vrai pour les psychologues, les médecins, les psychanalystes, et pour tout autre personne. Dans la trame même de ce réseau on repère une volonté intrinsèque à ce que ce fait ne devienne pas évident, car cela impliquerait qu'il faudrait prêter une plus grande attention à ce qui survient tant dans les réseaux des patients que dans ceux des "docteurs" eux-mêmes. Il y a donc un intérêt bien spécifique à nier cette interdépendance. Les protestations du type : "mais enfin, chacun est un individu!", ou "le psychisme est une affaire individuelle", sont en fait une façon de dire "que chacun s'occupe de ses propres affaires", "ne m'inculpe pas moi de tout ce qui arrive aux autres, le fait qu'ils soient en rapport avec moi, de façon cachée ou même inconsciente n'a aucune importance."

Et si nous voulons l'exprimer autrement, ce serait avec la phrase biblique : "Suis-je le gardien de mon frère, moi !"

Cette découverte ne devrait surprendre personne. C'est la conséquence logique qui découle du fait de surmonter l'antagonisme entre les formations groupales et la névrose, que Freud lui-même croyait juste d'utiliser avec des intentions thérapeutiques.

Le Zuyderzee de l'analyse, cette culture guidée par le "WO ES WAR SOLL ICH WERDEN" devient dans le groupe un "WO SIE WAREN SOLLEN SIE WERDEN", ce qui comporte sans aucun doute des conséquences pour le "groupe de docteurs". La loi essentielle de la dynamique groupale est que "collectivement les névrosés constituent la norme de laquelle ils divergent individuellement". En étant unis, ils renforcent non seulement les réactions normales, ils s'attaquent à leurs réactions névrotiques et les corrigent, mais, de plus, ils finissent par modifier la norme même.

C'est ainsi que surgit une nouvelle culture : la culture de la groupanalyse. Cette culture cependant n'est pas pour cela achevée, mais bien au contraire il s'y incorpore l'élément, l'instrument du changement qui assure à cette culture un renouvellement permanent. Nous avons peut-être prouvé pour la culture analytique, la formule de la révolution culturelle permanente que poursuivait Mao. Il y a beaucoup à faire encore dans ce champ, les frontières de la groupanalyse devront être élargies pour que puissent y tenir :

1° - un plus grand nombre de personnes - un grand groupe,

2° - des personnes qui se connaissent plus entre elles - des groupes familiaux,

et 3° - que puissent y trouver place d'autres moyens de communication que celui de la parole - le psychodrame, les méthodes actives, enfin, il faudrait y introduire en plus du regard et de la parole, tout le corps. Ce n'est qu'une question d'avenir. Comme le disait déjà Foulk es: " Pour que ce type de travail soit possible, il faut qu'une équipe de thérapeutes formés à la fois à la groupanalyse et à la psychanalyse y travaillent."

Examinons comment un groupe aussi réduit que le nôtre a tenté cette expérience à cette occasion. Nous avons tous deux été formés à ces deux disciplines.

La culture de notre groupe s'embrancha, cependant, sur la culture de groupe que Foulk a fait jaillir dans ses groupes thérapeutiques et l'a modifié lui-même en tant que psychanalyste. C'est ainsi qu'il a écrit en 1974 :

"Dans ma propre pratique en tant que psychanalyste, au cours de ces dernières vingt années, je suis devenu un peu plus actif, plus personnel et plus avisé. D'un point de vue thérapeutique, je trouve que la groupanalyse est plus efficace. La psychanalyse est indispensable comme méthode de formation, mais tout compte fait, elle n'est pas la meilleure méthode psychothérapeutique. La groupanalyse lui est supérieure de beaucoup en tant que psychothérapie et elle constitue aussi la meilleure méthode pour l'étude de la théorie de la psychothérapie. Avoir une expérience personnelle de la groupanalyse - en tant que patient - est indispensable pour le futur groupanalyste."

Nous ajouterons, c'est évident, que dans le groupe, comme dans l'amour,

on ne saurait dire "je t'aime" impunément.

La groupanalyse s'est greffée sur le vieux tronc de la psychanalyse qui lui fournit sa sève la plus riche. Il ne s'agit pas d'une nouvelle psychanalyse, d'une école néo-analytique de plus. La groupanalyse est un développement post-freudien, non seulement au sens où il est né après la mort de Freud, en 1939, mais encore parce qu'il prend son départ au point d'arrivée de la psychanalyse, afin de poursuivre, mais à présent dans une situation de dynamique de groupe, l'exploration des grands problèmes traités par Freud dès le début de ses recherches à propos de la nature de la vie mentale individuelle et collective, des sources de la psychopathologie et des possibilités d'une cure thérapeutique. Foulkes a consacré sa vie à essayer de délimiter les territoires respectifs de la psychanalyse et de la groupanalyse. Cette préoccupation, bien sûr, résulte du conflit qui se jouait à l'intérieur de lui-même entre ses deux propres réseaux groupaux de référence, celui de la psychanalyse et celui de la groupanalyse. C'est peut-être ce conflit qui l'a empêché de terminer son livre théorique. Ce qui est certain c'est qu'il harmonisait dans sa pratique la cure analytique classique et celle de la groupanalyse ainsi que l'enseignement de ces deux disciplines. La solution qu'il a trouvée, ce fut de créer des compartiments étanches pour chacune des théories. Nous savons cependant que dans le cadre conceptuel du thérapeute, ce type de scission ne fonctionne pas, du moins, c'est là notre expérience propre en groupanalyse et en thérapie de famille. Nous voulons souligner ici que dans un système de psychothérapie scientifique, le hiatus entre théorie et pratique n'est pas possible, bien que souvent, on dit et on écrit une chose, et on en fait une autre.

Il n'y a pas que les peuples ou les nations qui possèdent une culture qui leur est propre, les régions naturelles, chaque classe sociale, chaque groupe professionnel et chaque famille en ont aussi une. Le langage est le moyen qui véhicule la culture, il constitue en même temps le bouillon de culture où l'individu naît, se développe, se structure et vit en commun avec d'autres individus. Comme le dit Edward T. Hall, un anthropologue dont le concept de culture est très proche de celui de

matrix chez Foucault dans son livre "The Silent Language", "la culture est communication, et de même la communication est culture", puis "la culture est le chafnon qui unit les êtres humains entre eux et c'est aussi le moyen d'interaction entre les uns et les autres dont ils se servent", et puis finalement "... la culture contrôle le comportement humain par des moyens profonds et persistants, dont la plupart restent en dehors de la conscience et pour cela même hors du contrôle conscient de l'individu."<sup>(16)</sup> C'est peut-être à cause de cela qu'il est si difficile de les modifier à partir de l'individu lui-même.

La culture dont s'est nourri Freud pour développer la psychanalyse était celle du groupe des médecins. Malgré tous les efforts qu'il fit pour s'en débarrasser et malgré sa lutte pour une analyse laïque et multidisciplinaire, il resta en quelque sorte ancré sur la culture des médecins et sur le modèle de pratique libérale sur laquelle elle se base et dont elle ne s'est pas libérée encore aujourd'hui. De plus, passer d'un modèle de traitement à deux à un modèle multipersonnel et en équipe nécessaire au développement des psychothérapies de groupe, comporte l'adoption d'un nouveau paradigme de la part des hommes de science. Ces changements, dit Kuhn, sont révolutionnaires et il est logique qu'ils trouvent des résistances au sein de la profession. Dans ce cas concret cela suppose de plus qu'il faille passer d'une pensée basée sur la causalité linéaire, bien qu'elle soit multidéterminée, à une pensée circulaire et contextuelle, à une pensée systémique et gestaltique. Freud n'y était pas préparé. Et cela, entre autres raisons, parce que l'organisation sociale de la psychanalyse qu'il avait lui-même fondée, la cause à laquelle il consacre sa vie, s'inspirait du modèle de psychologie groupale d'institutions qu'il a si bien analysé lui-même dans sa "Psychologie Collective et Analyse du Moi" et qui constituent des institutions hiérarchisées, basées sur un modèle autoritaire hiérarchique, qui de même que dans le cas de la culture n'admettent pas une critique raisonnable et révélatrice des forces inconscientes de l'inconscient social qui les lient.

Freud en créant la psychanalyse a créé une nouvelle institution, une nouvelle culture, la culture du groupe des psychanalystes à

l'intérieur de laquelle Fouk es a fait ses premiers pas et balbutié ses premiers mots. Le danger était pour lui de rester ancré dans cette culture, comme c'était arrivé avant lui à Freud par rapport à la culture du groupe des médecins. Pouvons-nous être de même post-foukxiens ? Pouvons-nous nous sentir libres pour développer la groupanalyse ? C'est là la question.

Nous vous proposons ici d'initier une discussion avant de passer à la suite de la présentation du travail clinique de notre groupe.

#### DISCUSSION APRES EXPOSE DE Madame CAMPOS

Claude FIGOTTI : Je remercie Madame CAMPOS pour son excellent exposé qui nous a beaucoup intéressés.

Je voudrais faire une remarque : puisque Madame Campos parle des voies que Freud n'a pas exploitées, pour me rappeler une lettre qu'il avait adressée à je ne sais plus qui et je ne sais plus pourquoi où il disait : "Travaillons 12 h/2 par jour, je ne peux pas en faire plus" et je crois qu'il s'agissait de la psychothérapie des enfants.

D'un autre côté il existe une voie qu'il n'a pas explorée, c'est la psychose, mais je pense qu'il a dit lui-même au sujet de la psychose qu'il laissait à ses successeurs, ceux qui le suivraient, le devoir d'explorer la psychose.

Il n'a pas dit quelque chose de semblable au niveau des groupes, c'est sûr, mais enfin les livres qu'il a écrits à ce sujet-là montrent quand même qu'il avait beaucoup d'intérêt pour les groupes. Vous en avez fait une remarque que je rencontre souvent, sur l'aspect linéaire de la psychanalyse. Alors c'est une critique que l'on adresse souvent, un moyen que j'utilise pour faire la différence entre la psychanalyse et par exemple les théories systémiques, mais là je ne suis pas du tout d'accord avec vous parce que je pense que dans tout ce qui a été écrit du temps de Freud et dans ses successeurs immédiats, il n'y a pas une succession linéaire des événements de cause à effet simple, il y a une accumulation perpétuelle et un écho perpétuel et je pense que Freud en a parlé.

Je pense que souvent, dans les théories actuelles des groupes, on veut faire des différences qui n'existent pas. Je ne crois pas que la conception systématique des groupes soit tellement étrangère à la psychanalyse. L'inconscient marche perpétuellement selon Freud avec un feedback. Ce ne sont pas les mots qu'il a utilisés mais je pense qu'il l'a montré. Voilà ces simples remarques que je voulais faire tout en vous remerciant pour le soin particulier que vous avez attaché à votre exposé qui nous a tous intéressés.

Juan CAMPOS : Je suis enchanté d'entendre la vision du Docteur Pigott du mode de pensée de Freud. Je crois que précisément c'est parce que Freud a pu se libérer d'un mode de causalité linéaire qu'il a pu faire de la psychanalyse. Pour Bertalanffy, le fondateur de la théorie générale des systèmes, il pense qu'en Amérique tous les systèmes psychologiques, même la psychanalyse, ont suivi les modèles de causes et effets et de stimuli-réponse. Peut-être que c'est la limitation d'une voie, d'une vision de la psychanalyse. Je crois que Freud même était hanté par le problème d'écrire la psychologie pour les neurologues (?) C'est la libération, c'est la parole, il pense le système de deux personnes et il crée cette situation sociale sécurisante pour faire l'analyse, pour comprendre ce qui se passe au sein du patient, mais au sein de la relation qu'il a rendue possible dans l'analyse.

Notre propos était précisément centré sur le point de vue social de la tactique de l'analyse.

Madame ANCELIN-SCHUTZENBERGER : J'ai été particulièrement intéressée par ce qu'a dit Madame Campos en citant ce que disait Foulkes de l'avenir de la groupanalyse où l'on ferait de la psychanalyse de groupe, du psychodrame, de la communication non verbale où on utiliserait le corps entier.

Madame CAMPOS : Ah ! c'est nous, ce n'est pas Foulkes

Madame A. ANCELIN-SCHUTZENBERGER : Mais moi j'ai entendu Fuchs le dire. Cela m'a beaucoup intéressée ce que vous disiez et je me suis rappelée à ce sujet-là un texte peu connu de Freud qui n'existe que dans la

traduction espagnole, dans lequel il recommande la théâtrothérapie comme adjuvant à la psychanalyse, et ce qui en fait ouvre la voie au psychodrame ) compréhension psychanalytique (mauvais son)

Monsieur Jean-Claude ROUCHY : Je vais juste reprendre un point de cet exposé qui m'a beaucoup intéressé notamment par rapport à tout l'aspect culturel qui est le plus souvent laissé de côté, et que vous avez mis en exergue en quelque sorte à votre exposé, et cela me semble très intéressant comme approche. Je me demande d'ailleurs si la deuxième partie qui sera plus clinique ne viendra pas éclairer toute une partie de ce que vous avez pu dire au plan théorique.

Je saisis bien notamment la difficulté qu'il y a à commencer un groupanalyse, je crois que c'est cela le thème et c'est là que l'on voit qu'il y a des problèmes culturels multiples et des résistances très importantes, qui ne sont pas seulement des résistances au plan individuel, mais qui sont étayées par des processus socio-culturels.

Lorsque vous avez parlé de culture, vous avez peu parlé des processus par lesquels cette culture pour moi est intégrée, intériorisée, incorporée par les individus, les personnes elles-mêmes, c'est-à-dire que cela pose le problème des rapports entre les processus qui vont se développer dans un groupe, et ce qui se passe au plan des personnes qui y sont présentes.

Je pense qu'au niveau des exemples cliniques, on verra comment cela se passe, mais ce qui me semble très important, c'est cette dimension de processus avec des interactions et avec un accent, comme le disait Juan à l'instant, sur la théorie des pulsions, qui chez Freud est vraiment sur le modèle de l'arc réflexe et non pas sur le modèle de la relation à l'objet, ce qui fait que l'on semble être arrêté là pour l'instant, mais que dans les processus qui prennent place dans un groupe-analyse, c'est justement toute la dimension des interactions, de la relation à l'objet qui sont très importantes et intègrent les processus culturels eux-mêmes. Comment cela se passe-t-il ? Comment cela est intériorisé ?

A PROPOS D'UN TRAVAIL DE GROUPE CULTURE  
GROUPE ANALYTIQUE : UN GROUPE PSYCHOTHERAPEUTIQUE SOUS OBSERVATION

Avec ce travail, basé sur une expérience clinique, nous voulons faire un apport, à la fois d'ordre théorique et d'ordre pratique.

Le rendez-vous pour la première séance du groupe est fixé au 27 avril 1981 à 19 H 30, dans la pièce où se trouve le divan sur lequel les patients ont été traités pendant les derniers mois, à raison d'une à trois fois par semaine, dans l'attente de cette première séance. Ils savent que, en plus du thérapeute, ils vont rencontrer une observatrice qu'ils ne connaissent pas. Ils arrivent chacun de leur côté et s'installent dans la salle d'attente qui leur est familière, et qui aujourd'hui, est remplie d'inconnus destinés, pensent-ils, à être leurs compagnons de groupe. Il semblerait qu'ils n'aient fait que se donner le bonsoir. A l'heure dite, Juan entre pour les accueillir : ils ne parlent pas entre eux et feignent d'être absorbés dans leurs lectures. En entrant dans le cabinet, ils s'aperçoivent qu'on en a changé la disposition. Tout autour d'une table ronde et basse qui est située en face même de deux divans en angle - de trois et de deux modules respectivement - on a mis les uns à côté des autres trois fauteuils pour fermer le cercle - l'un de deux-ci est le fauteuil à bascule du thérapeute, et les deux autres ceux qui habituellement sont en face du bureau. Il peut sembler obsessionnel de tant insister sur ces détails, mais les paramètres d'espace, de temps et le nombre des participants sont fondamentaux afin d'établir les frontières du cadre de la situation groupanalytique. Juan présente alors l'observatrice, qui se tient debout derrière le cercle, à côté du bureau : "Voici Hanne, l'observatrice dont je vous ai déjà parlé". Sans plus les gens prennent place tout en "respectant", naturellement, le fauteuil à bascule de l'analyste. L'observatrice à son tour occupe sa place derrière le bureau qui se trouve dans le coin le moins éclairé de la pièce.

Quelques mots de plus afin d'introduire les patients. Le groupe est formé de deux hommes et de trois femmes. Il était prévu que deux

personnes de plus s'incorporent au groupe, mais celles-là considèrent au dernier moment, pendant les vacances de Pâques, qu'il leur était impossible de le faire : il s'agit d'une jeune fille de vingt ans, étudiante en psychologie, qui venait de perdre son travail, et d'un jeune musicien, objecteur de conscience, qui décide de s'intégrer à un orchestre de musique militaire. Le troisième, qui était en fait chronologiquement le premier des membres du groupe, était un psychiatre qui venait expressément en vue d'une analyse au sein d'un groupe afin d'être formé à la groupanalyse. Quelques séances lui ont suffi pour traiter son besoin et s'apercevoir qu'il désirait plutôt être psychanalyste : il s'est par conséquent orienté vers l'analyse didactique traditionnelle au sein de l'Institut de Psychanalyse. Il est sage, on s'en aperçoit particulièrement en pratique privée, de compter sur au moins douze patients pour former un groupe de huit - même au cas d'une excellente préparation, comme ce fut le cas de ce groupe, on doit compter sur 30 % d'abandons avant le début. Autrement, les abandons auront lieu pendant les dix premières séances, ce qui trouble gravement l'essor de la culture de groupe.

A l'exception d'une seule, l'assistance sociale, qui est la seule professionnelle qui entre dans le groupe en vue d'une formation de thérapeute de groupe, et qui possède déjà l'expérience des séminaires de formation, tous les autres patients ont cherché à suivre ce traitement pour des raisons exclusivement thérapeutiques. Tous sont bilingues, mais quelques uns ont des difficultés pour s'exprimer en catalan.

Ayant rendu explicites les conditions immédiates du développement de ce groupe, il nous faut maintenant présenter les personnages les plus importants, c'est-à-dire les patients, et le dispositif où a lieu la rencontre.

FLORA, l'assistance sociale, est une jeune femme de 25 ans, célibataire ; elle a un frère qu'elle adore qui est son aîné de deux ans, séparé de sa femme ; ses parents se sont séparés et retrouvés nombre de fois pendant toute leur vie. C'est une professionnelle dévouée

qui a milité au Parti Communiste ; elle est féministe.

MAE, est institutrice, célibataire, 26 ans ; elle a un frère aîné de trois ans et une soeur cadette. Elle vient d'un petit village de montagne dans les Pyrénées aragonaises. Immigrée, elle a eu beaucoup de mal à s'adapter à la vie en Catalogne. Elle a cru trouver une attache à travers une liaison avec un homme marié, mais cette liaison aboutit à une déception sentimentale qui lui a causé un état de dépression.

PEPA, est l'aînée, 37 ans, elle est célibataire elle aussi ; elle est la plus jeune de trois soeurs, les deux autres sont mariées et mères de famille. A l'âge de 16 ans, elle a perdu son père pendant qu'elle était en voyage, et elle ne l'apprit qu'à son retour. Elle vit avec sa mère, laquelle s'était occupée de la grand'mère. La dernière est morte quelques semaines avant le début des séances du groupe. Elle est employée de banque et elle n'a pas de rapports avec ses collègues ; d'une manière générale, elle n'établit pas de relations sociales. Elle a une structure de personnalité très narcissique et en ce moment elle souffre une forte dépression.

PIERRE, est âgé de 30 ans, célibataire, est ingénieur technique et occupe un poste de travail très en-dessous de ses capacités, et qui est de plus mal rétribué. Il habite avec son père à cent kilomètres de Barcelone. Il est le deuxième fils d'une famille de quatre, ses trois frères sont tous mariés. Sa mère, à laquelle il était très uni, souffrait depuis bien des années d'une maladie irrécupérable et détériorante ; elle est morte il y a de cela quelques mois. Il souffre d'une dépression chronique traitée au moyen d'antidépresseurs dès l'âge de 17 ans, moment où il abandonne pour la première fois sa ville natale pour étudier.

AL, est âgé de 31 ans, il est marié - le seul du groupe - père de deux enfants et tailleur de son métier ; il habite loin de Barcelone. Il souffre d'une hystérie de conversion et son niveau culturel et éducatif est plutôt bas. Il vient d'un petit village ; ses parents sont des paysans riches ; il a une soeur plus âgée que lui, mariée et mère de

famille. Avant même qu'il sente les premiers symptômes polyurie et la sensation d'être mouillé, il y a de cela sept ans, il souffrait déjà du complexe d'avoir le pénis trop petit, et sentait une grande jalousie envers un fiancé que sa femme avait eu bien avant qu'ils ne se connaissent. Ce qui a déclenché ses symptômes actuels, qu'il vit de façon hypochondriaque, et à cause desquels il a consulté de nombreux médecins, a été le fait de penser que son deuxième enfant, une fille, pourrait être anormal.

En somme, ce groupe de cinq personnes, était excessivement réduit pour entreprendre un groupe thérapeutique qui a besoin au moins d'un minimum idéal de membres. Les deux hommes étaient plutôt faibles et en franche minorité par rapport aux femmes. C'est peut-être pour cela que lorsque Carlos se présente, quelques mois après, il fut tout de suite incorporé au groupe, bien qu'il ne soit pas non plus le patient idéal pour ce groupe.

CARLOS, est âgé de 27 ans, il est célibataire ; il a une soeur plus âgée que lui ; ses parents sont des paysans de province. Il travaille comme employé à la Sécurité Sociale, à 200 km de Barcelone. Il est aussi une personnalité très narcissique. Il a milité dans l'extrême droite et subit fréquemment des crises d'anxiété. Il est venu à nous après avoir essayé de nombreux traitements médicamenteux.

Dans ce groupe, il y en a seulement deux qui, si ce n'était pas pour des questions d'ordre économique ou par des difficultés de résidence, pourraient faire une cure psychanalytique classique. Les autres quatre ont besoin d'un traitement groupanalytique à cause de leur pathologie et d'un manque de réaction au traitement individuel.

Le groupe se réunit habituellement à raison de deux fois par semaine : une séance lundi et une autre jeudi, de 19 H 30 à 21 H. La période d'observation est constituée de 52 séances, divisée en deux étapes de 27 et 25 séances à cause de l'interruption due aux vacances d'été pendant le mois d'août et la première semaine de septembre. Le groupe a continué de se réunir malgré l'absence de Juan à la sixième

séance, en l'absence de nous deux à la neuvième séance, et en ma propre absence pendant les quinzième, trente-troisième et trente-septième séances. Nous avons pris la décision que le groupe puisse se réunir en l'absence du thérapeute ou de l'observatrice car cela est en relation directe avec l'idée du thérapeute, selon laquelle le groupe existe bien qu'il n'y soit pas présent lui-même.

D'autres faits d'importance ont été les vacances d'été qui ont duré cinq semaines, l'incorporation au groupe d'un nouveau membre à la suite de ces vacances, et les vacances "forcées" de quatre semaines pendant le mois d'octobre d'un des membres du groupe qui n'a pas pu faire coïncider ses jours de vacances avec ceux des autres.

Le volume et la richesse du matériel recueilli rendent impossible en ce moment une analyse exhaustive, compte tenu de nos moyens et du manque de temps. Nous nous limiterons à utiliser à titre illustratif les données qui nous semblent les plus significatives dans le cadre des questions que nous avons indiquées.

Le groupanalyse est une forme de psychothérapie par le groupe et du groupe qui inclut le thérapeute, et qui<sup>a</sup> comme but de transformer le symptôme autistique du malade en un problème enfin communicable dans un langage articulé et compréhensible. Le rôle du thérapeute est de faciliter ce processus. Dans un groupe groupanalytique de personnes qui ne se connaissent pas entre elles, la plus grande responsabilité qu'a le thérapeute est de veiller sur ce cadre en sorte que puisse s'établir une discussion libre, révélatrice, en profondeur et en condition d'abstinence. Ce n'est pas seulement par ses interprétations que le conducteur exerce une influence sur le groupe, mais aussi par ce qu'il fait ou ne fait pas, ce qu'il dit ou ne dit pas, la façon dont il le dit ou ne le dit pas. Sa fonction consiste à être à la fois administrateur, modèle, catalyseur et analyste, et, ce qui est encore plus important, il contribue à développer une attitude analytique dans la culture du groupe ; cela dépend plus de la façon dont les communications sont reçues et traitées au sein même du groupe, que des constructions théoriques et des interventions

explicites de l'analyste.

Nous avons déjà parlé des conditions que Juan a établies : il a choisi et combiné les patients, décidé de leur nombre, de ce que le groupe soit ouvert et sous observations pendant un premier temps ; il a spécifié la fréquence selon laquelle se feraient les séances, les jours, les heures, leur durée, les honoraires, les jours de paiement. Il a fourni le lieu de rencontre et a préparé les fauteuils. Toutes ces questions qui semblent bien matérielles - temps, espace, argent, personnes - constituent le cadre, la frontière du champ psychologique et social où doivent se rencontrer les individus. La problématique du thérapeute consiste à réussir en premier lieu que cet amalgame de personnes, qui ne se connaissent pas et qui ont été rassemblées par sa convocation, forme réellement un groupe ; il doit réussir en deuxième lieu à ce que ce groupe développe le type de communication, la culture analytique qui en fasse un groupe thérapeutique. Il s'agit donc essentiellement d'une question de frontière, d'espace, de temps groupaux et de communication.

Bien qu'elles soient définies en quelque sorte par les conditions que l'on a déjà énoncées, les frontières ne seront vraiment opérationnelles que dans la mesure où, au moyen de l'apprentissage social, elles deviennent des normes du groupe et soient reconnues comme telles, et cela indépendamment du fait qu'elles soient respectées ou transgressées. C'est ainsi que notre groupe a pris la décision de ne pas se réunir en dehors des séances thérapeutiques.

A la deuxième séance quelques membres du groupe mentionnent qu'ils se sont très bien sentis lorsqu'à la fin de la séance antérieure, ils se sont réunis au bar. Juan dit quelque chose à ce sujet en indiquant qu'il est au courant de cette réunion au bar.

A la cinquième séance il se fait évident que Flora est le porte-parole de la problématique ; elle dit que c'est elle qui a eu l'idée de se réunir. De nouveau, Juan indique qu'il est au courant, il fait cette remarque : "il semble bien qu'il y ait des séances fort intéressantes au bar". Mais Pedro et Mae remarquent, et c'est leur première intervention, qu'il leur semblait que le groupe ne se connaissait qu'ici

pendant les séances.

A la huitième séance : Flora se tient en silence presque jusqu'à la fin, et c'est alors qu'elle dit : "Je ne me sens pas tout-à-fait à l'aise ici. J'ai envie de prendre un carajillo (café avec cognac) ici et tout de suite". A la séance suivante, Juan et moi serions tous deux absents et le groupe avait décidé néanmoins de se réunir tout seul. C'est pourquoi à la fin de cette séance Juan annonce : "C'est entendu, le groupe se réunira en notre absence. Il aura lieu de 19 H,30 à 21 H. Si quelqu'un ne peut y assister, qu'il prévienne. Il est important que tous y soient".

Au cours de la dixième et de la onzième séance le sujet surgit de nouveau et,

A la dix-neuvième séance : à la suite du commentaire d'un rêve de Al, Mae fait cette remarque : "Il est logique que tu ne sois pas parti avec Flora, puisqu'elle représente la sexualité sans inhibitions" Al répond à son tour : "Eh bien, il ne s'agit que d'imagination !" Juan prend cette occasion au vol pour expliquer le motif de cette défense de se réunir en dehors du groupe : c'est pour que l'imagination puisse s'exprimer librement, sans être gênée par une relation sociale

A la dix-neuvième séance, ce même sujet rejaillit et,

A la vingt-troisième séance, Flora le reprend, cette fois-ci d'une façon directe. S'adressant à Mae : "Je suis sûre qu'en dehors du groupe nous serions de grandes amies", et elle lui pose cette question : "Aimerais-tu suivre avec moi un cours de psychomotricité ?" Ce à quoi Mae répond : "Si je suis une thérapie de groupe, j'entend bien la faire. Tout le reste passe en second." Juan remarque que Flora est en disposition d'offrir à Mae tout ce qu'elle ne trouve pas au sein du groupe, Flora étale devant Mae son éventaire, celui de la psychomotricité et offre ses marchandises. Flora insiste : "en plus, dit-elle à Mae, tu auras la possibilité de connaître d'autres personnes".

Juan remarque que Flora semble trouver un plaisir spécial à transgresser les règles. Et Pedro fait ce commentaire : "Nous sortirons tous de cette séance très à plat". Ce à quoi Juan réplique : "Flora te donnera".

A la vingt-cinquième séance, se présente comme le moment crucial pour que les membres du groupe établissent leur norme.

Le dialogue se centre alors sur le fait "que nous imaginons les gens tels qu'ils ne sont pas". Je passe à traiter les points les plus significatifs de cette discussion.

Juan remarque : "c'est peut-être ce qui se passe ici. Vous imaginez des choses à mon propos qui ne sont pas. Nous avons ici l'occasion de dire les choses telles qu'elles sont. Cette possibilité est viciée par les réunions qui ont lieu en dehors du groupe". Suit un vif échange d'opinions au sujet de la répression, jusqu'à ce que Mae nous dise : "Nous devons nous poser sérieusement la question de ne pas nous réunir en dehors du groupe".

Juan remarque qu'en quelque sorte tous exercent une résistance à se comprendre : lorsque l'on pense ou on ne pense pas en groupe, en n'ayant pas de fantaisies comme c'est le cas de Pepa, ou en essayant de satisfaire ses besoins hors du groupe, comme le propose Flora.

C'est alors que Flora dit qu'il lui est égal de ne pas se réunir au bar. Ce à quoi Mae répond : "Non, c'est ici qu'il nous faut surmonter les problèmes, et non au bar".

Il se produit à nouveau une vive discussion à propos de Flora, pourquoi vient-elle si elle ne participe pas ? Juan remarque que Flora vit le fait de venir ici comme s'il s'agissait d'une claudication.

Flora dit - que les autres membres du groupe ont peur que leur image ne change, surtout dans le cas de Mae. Juan dit qu'il s'agit peut-être d'une peur de détruire ce qui existe déjà ici, et continue : "Je pense que cela crée un conflit pour chacun ici. Il y a de ta part, Flora, un facteur de provocation. Il y a un facteur de défi en tous, mais

d'autre part, il existe aussi une nécessité : il y a bien une raison pour venir ici."

Mae explique que, dans la thérapie individuelle l'impossibilité de continuer à la fin de la séance représentait pour elle une chose terrible, et que le fait de se réunir à la fin de ces séances de groupe fait que la charge émotionnelle qui se produit chez elle pendant la séance s'efface. "En sortant de la séance du groupe je me sens bien, bien qu'au cours de celle-là je n'étais pas bien".

On en vient à discuter s'il serait bon ou non de se réunir au bar. Al remarque que si l'on ne parle pas pendant la séance c'est peut-être dû à la fuite de communications qui ont lieu au bar. Un peu plus tard, Pepa dit avoir la tête vide. Juan remarque "Bien sûr, mais pendant les réunions au bar vous ne cessez de parler". Flora lui demande si cela le rend jaloux et Juan répond : "Je savais bien que c'était là une stratégie pour que je sois ici à me ronger les ongles".

D'après ce que nous avons su à des séances postérieures le groupe avait décidé d'abandonner les réunions au bar.

Cette question des frontières est toujours présente dans un groupe. Elle peut surgir à cause d'un incident concret et se cristalliser de façon irrégulière et sans aucune continuité. Parfois cette problématique disparaît pendant deux, trois ou sept séances, c'est comme si elle n'existait pas, cependant il est certain qu'elle continuera à ressurgir jusqu'à ce que les membres du groupe définissent eux-mêmes leur norme. Il ne sert à rien de leur dire : Ne vous réunissez pas ! Sauf si c'était le cas de bons candidats en formation à la thérapie de groupe.

Le fait que les patients décident de ne pas se rencontrer entre les séances est une condition indispensable pour maintenir la situation de transfert, mais cela n'empêche pas cependant qu'ils continuent à se réunir dans la salle d'attente ou pour se dire au-revoir. La manière qu'ont les patients de communiquer et d'établir des rapports entre eux pendant

la séance et en présence de l'observatrice et du thérapeute (ou de l'un d'entre eux uniquement) si on la compare à leur attitude quand ils ne se sentent pas "en séance" est révélatrice pour la compréhension et l'interprétation de la résistance groupale.

Examinons le développement des rapports de communication tant des patients que du conducteur.

Pendant les quatre premières séances les membres de ce groupe ne se présentent pas sous leur propre nom. C'est un mélange de confession et d'interrogatoire. Ils parlent de leurs symptômes et de leurs problèmes. Les gens parlent en fonction des questions qu'on leur pose. Ils essayent de saisir ce qu'on attend d'eux. Pedro dit, par exemple : "Presque tout a un rapport avec le sexe. Nous terminons toujours par parler de sexe." Lors de la quatrième séance, Pedro dit à Al : "C'est ton tour"; suit une longue discussion sur les règles que doit suivre le groupe, et sur les mécanismes de ce dernier. Juan avait fait remarquer les rapports de compétition qui s'établissent entre eux, mais ils ont du mal, surtout Pedro, à l'admettre.

Pendant la séance 4, Mae commence à exprimer un désir lorsqu'elle dit : "Si nous pouvions être plus "groupe". J'ai remarqué que le fait de pouvoir dire des bêtises ou pas dépend du courant affectif." Cependant Flora est persuadée qu'on lui en veut.

A la cinquième séance Pepa, qui est la moins bavarde, rapporte qu'elle a pensé au groupe. Al dit qu'il réfléchit aux problèmes de chacun. Pedro avoue qu'il n'a pas pensé au groupe, en tant que tel, ni aux individus qui le composent. Flora remarque : "Je sors du groupe. Pour moi c'est parler mais comme si je n'y étais pas. Je ne peux pas y entrer."

Mais Juan fait remarquer qu'ils ne connaissent pas leurs noms respectifs. Ils ont l'air surpris et ils se présentent. Mae dit "Cela doit être significatif". "C'est peut-être une façon de se cacher derrière les problèmes personnels ?" demande Juan.

Juan est absent de la séance numéro 6 et nous sommes tous deux absents de la séance numéro 9. Cela influe dans le contenu et le déroulement de plusieurs séances. La provocation constituée par la rencontre au bar est importante pour les séances numéro 5 et numéro 6. Pendant la séance numéro 8 Juan est très actif et ses interventions ont un caractère transférentiel. En répondant à une remarque de Mae qui dit qu'elle souffre de ne pas pouvoir tout raconter à sa mère, il lui dit : "Si tu racontais certaines choses ici, tu te sentirais peut-être gênée."

"C'est ce qui vous arrive. Ce groupe, qui est encore tout petit, ne sait pas encore marcher. Je vous laisse tout seuls ... c'est comme quand les parents s'en vont, les enfants se brouillent." Et plus tard, pendant la même séance, il commente les sentiments de colère et de jalousie des membres en disant : "C'est comme des gosses de 12 ans, qui s'arrachent les cheveux au lieu de s'aimer".

Pendant la séance 11 intervient le premier rêve que nous avons cité ailleurs.

Pendant la séance 12, intervient le deuxième rêve ayant rapport au groupe. Al rêve de Pepa, ils roulaient en voiture et sortaient dîner. Ils allaient chez ses parents et Pepa achetait un gâteau et du champagne pour les leur offrir. Pepa, qui souffre habituellement d'amnésie et se souvient rarement de quelque chose, commence à assumer le rôle de mémoire du groupe quand elle rappelle à Al qu'il avait raconté la fois précédente qu'il se promenait avec sa femme et qu'il y avait un groupe de personnes etc..., qui étaient certainement en rapport avec le rêve.

Pendant la séance 16, Juan interprète pour la première fois l'idée que les membres ont l'air de se faire de lui comme étant "le sorcier de la tribu qui sait, lui !"

Pendant la séance 18, Mae réfléchit sur les résistances à établir des relations personnelles. Par exemple, elle ne se sent pas obligée de dire au-revoir à ses collègues avant les vacances d'été,

parce que les rapports avec eux sont très superficiels ; elle ajoute : "Je ne sens peut-être plus liée à vous. Maintenant, nous ne sommes plus "un problème" uniquement. Nous sommes plus difficiles à aborder. En tout cas, j'établirai un rapport avec toi, Al, pas avec un type X qui a un problème Y. C'est comme ça que je vois la différence entre avant et maintenant" Pepa remarque que ça ne lui fait pas plaisir de venir et Mae l'accuse de ne pas vouloir faire l'effort de parler, même si c'est pour elle se faire violence.

Juan remarque que Pepa est passée à représenter quelque chose de chacun qu'il est peut-être difficile de changer, d'abandonner l'étiquette qui nous définit et de devenir quelqu'un de réel. Mae dit : "Je n'ai pas eu l'intention d'apporter quoi que ce soit, aucun problème". C'est alors que Juan jonglant avec le double sens du mot "contar" (conter et raconter) fait remarquer : "il s'agit d'un autre niveau maintenant : les autres comptent ou ne comptent pas pour nous".

Pendant la 22ème et la 24ème séances, Juan s'efforce à faire diminuer son autorité lorsque Flora pose cette question à Pedro : "Ne crois-tu pas que ce qu'il dit est bien arbitraire ? C'est aussi un être humain. Nous croyons que lui il sait ; l'homme qui ne se trompe jamais est le type d'homme que je hais le plus". Juan lui répond : "Oui, mais toi tu permets que je joue le rôle de "grand homme" pour nous tous". Et lorsque Al le prie de lui expliquer quelle est la raison qui le pousse à se sentir jaloux de sa femme, Juan lui pose cette question : "Suis-je le seul à avoir une explication ?"

Pendant la séance 27, avec l'arrivée des vacances d'été finit la première étape du groupe. Il serait peut-être bon de relever deux types d'intervention de Juan qui ne représentent pas des phénomènes isolés par le fait qu'elles se répètent avec une grande fréquence au cours de toutes les séances :

1°) il inclut Pepa dans le dialogue - c'est la patiente qui a une grande *difficulté pour parler* - chaque fois qu'elle semble le vouloir et qu'elle l'indique par son expression, ses gestes, ou à cause de son histoire personnelle.

2°) il met en évidence la communication ou le manque de communication entre les différents membres du groupe. Et cela, Juan le fait parce qu'il considère que Pepa agit au sein du groupe en tant que révélateur : derrière le silence se trouve l'incommunication. Pepa serait son porte-paroles. Et l'emphase qu'elle met sur la recherche de la reconnaissance de l'autre fait partie de sa façon de contribuer à une culture de communication qui permettra le changement.

Pendant la séance 28, commence une deuxième étape du groupe, et cela pour de multiples raisons, la première étant celle des cinq semaines d'interruption dues aux vacances. Tous les patients éprouvent une grande difficulté à assumer les sentiments de deuil comme ceux de colère. Juan interprète pour la première fois les défenses contre ces sentiments: le silence et leur négation. Cependant, le rêve de Flora dans lequel elle erre, perdue, par Alicante, sans savoir où elle va, exprime un des aspects de la signification des vacances. A la fin de la séance, Juan pose cette question : "Comment le groupe accepterait-il l'intégration de nouveaux participants ?"

" Il s'agirait alors d'un autre groupe" répond Flora

" Je n'aimerais pas faire cet effort " commente Mae

Les séances suivantes sont centrées sur les problématiques des deux nouveaux membres en puissance, et sur le fait que Pepa annonce qu'elle sera en vacances pendant le mois d'octobre. La résistance se situe clairement du côté de cette dernière : bien qu'elle soit présente à Barcelone, elle ne viendra plus aux séances.

Séance 31, Carlos entre dans le groupe. La deuxième candidate en est empêchée au dernier moment par la perte de son travail. Carlos est reçu par un silence presque total. Pedro exprime l'ambivalence et la résistance caractéristiques du moment en disant : "J'ai l'impression que c'est nous qui devons te mettre au courant ; mais au fond je crois que c'est toi qui devrais le faire". Pepa avoue : "Je vais vous dire ce que j'ai pensé en arrivant chez moi l'autre jour... Je pleurais en me sentant coupable de vous laisser tomber... Qu'est-ce que j'en sais ... "

Al répond : "Ca, c'est une victoire pour toi". "Je n'ai pas pensé ça" dit Pepa. " Tu as toujours l'intention de partir ?" lui demande Al. "Oui" répond Pepa. Juan fait le commentaire : "Il semblerait que le fait d'arriver ou de partir inspire des sentiments très forts". C'est bien le point nodal de la discussion pendant beaucoup de temps. Juan dans ses interventions insiste sur les défenses contre de tels sentiments. Flora et Mae sont absentes à la séance qui suit l'arrivée de Carlos.

Séance 35, C'est la première séance où Pepa n'est plus là. Mae remarque : "Elle met un point d'honneur à ne pas venir". C'est à partir de ce moment-là que Mae commence à parler du fait que les gens trouvent qu'elle a changé. "Pas concrètement, mais l'autre jour on a passé quatre heures à discuter avec Isabelle, et je me sentais bien. Et mardi dernier chez Luis, pareil. Comme ici. Avant, je n'avais envie de parler que de mes propres problèmes. Plus maintenant. C'est comme un changement physiologique. C'est parce que je me sens mieux dans ma peau. C'est à cause de l'attitude que nous adoptons ici." Le changement opéré chez Mae suscite avant tout des sentiments d'envie chez Pedro qui, pendant longtemps a le sentiment de ne pas avancer comme Mae et se demande comment elle fait. Une deuxième conséquence est que désormais Carlos, Flora, Mae et Al occupent les séances tour à tour presque exclusivement avec leurs problématiques respectives.

Une forte résistance subsiste, qui s'exprime en partie par les silences qui, bien qu'ils ne durent normalement pas plus d'une minute sont éprouvés avec un fort sentiment de malaise par le groupe.

Suite à mon absence à la séance 37,

À la séance 38, Flora remarque qu'elle avait posé la question et que quelqu'un avait raconté à une amie à elle que Juan et moi avions des problèmes de couple. Cette remarque suscite un déferlement d'angoisses, de colères et de jalousies de la part de chacun, mais elle a aussi pour conséquence qu'à la fin de la séance, Mae et Flora se caressent les mains et qui est significatif de la problématique de Flora, mais aussi de la question des frontières entre les membres d'un groupanalyse.

La problématique d'ensemble que nous décrivons se serait-elle présentée de la même façon si le groupe n'avait pas été soumis à ces conditions d'observation ?

Rétrospectivement, nous sommes convaincus que l'observation ne constitue pas le facteur le plus important dans le déroulement du processus. Au cours de ce dernier, et comme conséquence de l'analyse groupanalytique de la situation globale, nous avons pris conscience du poids de l'observation.

Voyons le développement de cette problématique et les réflexions qu'elle nous inspire.

Pendant les six premières séances on ne mentionne pas l'observatrice

Après l'absence de Juan à la 6ème séance, on y fait la première allusion, alors que tous sont fâchés et insatisfaits de la discussion de la séance précédente, et Juan suggère qu'en réalité, ce dont ils n'ont pas pu parler c'est du fait qu'il n'était pas là ; la réponse immédiate fut : "Si, mais elle était là, elle !" Et Juan dit : "C'est la première fois que j'entends mentionner l'observatrice", et annonce que nous serons absents tous les deux à la séance 9. Pepa s'exclame immédiatement : "Je ne viendrai pas". Et Juan suggère : "C'est peut-être pour ne pas parler de la façon dont on perçoit la relation entre nous".

Séance 10 : A l'occasion d'un changement de position de Pedro, qui prend place à l'opposé de l'observatrice, se déroule une conversation dans laquelle cette dernière se voit attribuer le rôle d'un juge froid, de quelqu'un qui les inhibe, et qui a une mauvaise influence sur le conducteur. Il y a une résistance générale, jusqu'à ce que Mae dise : "Je ne suis raide que devant les parents (elle est institutrice), parce que je suis obligée de gagner leur confiance."

Pendant la séance 11, le premier rêve raconté dans le groupe fut celui de Flora. Elle raconte : "J'ai rêvé de vous deux (le conducteur et l'observatrice). J'étais en train de travailler avec quelqu'un et Juan était là ; il était psychologue. Je suis entrée tranquillement dans un autre bureau où elle était installée (l'observatrice) et quelqu'un d'autre. Elle était une femme et moi une petite fille. J'avais peur qu'elle soit fâchée de mes câlineries auprès de son mari." Quand Juan demande quelles sont les réactions des autres, on lui répond immédiatement : "Elle est jalouse", interprète Al, "c'est un désir de le posséder" interprète Pedro.

Pendant la séance 17, apparaît, au début, un problème de position de Al. Aujourd'hui, le dernier arrivé occupe le siège qui tourne le dos à l'observatrice, et Al prend la chaise et la place en sorte d'ouvrir le cercle en incluant l'observatrice. Son commentaire est bref : "Cela m'angoisse, et de plus, il serait incorrect de lui tourner le dos".

Pendant la séance 18, les femmes disent qu'elles ont discuté au café en se demandant si elles trouvaient Juan séduisant ou pas, et Juan remarque de nouveau qu'apparemment il existe une curiosité portant sur sa vie hors du groupe, c'est-à-dire sur notre rapport de couple.

Ce sujet semble être refoulé pendant plusieurs séances et après mon absence de la séance 33,

Pendant la séance 34, le sujet n'est pas non plus abordé, mais j'ai soudain conscience, de façon très nette, d'être une "observatrice" et d'être située par les membres avec Juan dans un rôle parental. Les sujets de la séance sont très régressifs, ils racontent qu'ils se cachent dans les lavabos, dans les toilettes pour lire des lettres, pour parler tout seul, pour pleurer ou se masturber. Pendant la discussion, après la séance Juan dit qu'il n'éprouve pas la même chose que moi, mais, curieusement, la séance suivante semble confirmer mon impression.

Pendant la séance 35, Pedro parle de son "mauvais double", celui qu'il incarne pendant la séance. Mae lui demande s'il se sent observé, et il répond : "Oui, par l'observatrice" et il ajoute "après

tout, c'est sa mission". Juan répond "Il s'agit peut-être de 'soumission'" (en castillan sa mission et soumission sont homophones), dans le fait qu'il y ait une observatrice, il y a peut-être des sentiments autour de ce fait." Suit un dialogue à propos des regards entre le conducteur et l'observatrice, et entre celui-ci et les membres du groupe. Juan fait à Al la remarque que le seul rapport de ce dernier au groupe semble être le regard entre l'observatrice et lui. Il semblerait qu'il y ait des sentiments intenses autour de l'observatrice et de notre rapport de couple. Mais Al rappelle un rêve de lui où l'observatrice apparaît en pâtissière et il ajoute : "c'est comme si on était chez soi". Juan remarque qu'il serait peut-être très difficile de parler de certaines choses à la maison, surtout de celles qui sont "chargées" (Auparavant, on avait parlé de charges d'attraction et de répulsion).

La séance 43, débute par un silence que Pedro met en rapport avec le silence de l'observatrice, et avec le fait que Juan a l'air plus apaisé et plus expressif pendant mes absences. Mae remarque que l'observatrice lui apparaît comme échappant à son contrôle, comme quelqu'un qui n'est pas du groupe, comme Carlos - le nouveau membre - qui ne raconte rien de sa vie - Juan demande si Carlos est le bouc émissaire, si on l'identifie avec l'observatrice ... et il remarque aussi que personne n'a jamais posé de question à l'observatrice. Pendant la séance, ils refusent à faire parler Carlos de ses pulsions agressives de taper sur les communistes avec des chaînes, en compagnie de ses copains. Il dit aussi beaucoup aimer une société dominée par des gens en uniforme. Juan dit : "Moi je dis : l'observatrice, et tout le monde l'accepte". Mae, Pedro et Al remarquent que Carlos leur fait peur, et Mae dit qu'elle retourne son agressivité contre elle-même en détruisant ses relations avec son entourage, en restant seule. Al renchérit en rappelant de longues années de mariage pendant lesquelles il s'est senti seul. Juan demande si la solitude se place au niveau de l'observatrice, et Pedro me demande si je me sens seule moi-même, et je réponds : "Oui, énormément". J'ai eu alors l'impression de ne pas pouvoir porter le poids de ce que j'observais.

Pendant la séance 44, Pedro rapporte un rêve où il est question de l'observatrice. Le rêve a lieu dans sa ville natale, où il habite. "L'observatrice n'était pas elle-même, c'était quelqu'un d'autre, mais blonde comme elle. Elle parlait d'elle-même en s'adressant à Flora, dans une rue qui n'existe pas non plus. Elle a une amie française qui est en rapport avec la Résistance française et qui couche avec tous les soldats. Elle dit à Flora qu'elle a besoin d'une analyse "cognitive". Il y avait une foule qui bronçait au soleil dans la ville. L'observatrice jouait le rôle de conducteur : elle parlait. Au sortir de la ville, il y avait comme un coup de frein".

Il y a une résistance à travailler à propos du rêve et les associations portent sur le désir qu'ils ont que je parle ou sur la question de savoir si le sens était de me substituer à Juan.

Pendant les séances suivantes, il y a encore des remarques sur l'observatrice et Mae dit qu'elle a l'impression qu'il n'y aura pas de cohésion dans le groupe tant que je serai là.

Pendant la séance 49, il n'y a pas de remarque explicite sur l'observatrice mais il y en a portant sur l'observation. Pedro raconte qu'il a été touché par un film sur des handicapés - une femme complètement immobile que sa mère caresse lui rappelle le temps où il conduisait sa mère atteinte de la maladie de Parkinson à la rééducation. En regardant le film chez lui il ne pouvait pas pleurer à cause de la présence de son père. Mae associe avec un autre film portant sur le triangle oedipien qui éclaire la signification de l'histoire de Pedro. Pedro nie toute implication oedipienne et affirme avec véhémence qu'il ne faisait que revivre sa propre situation. Nous nous demandons si le fait d'être observé n'empêche pas, dans une certaine mesure, les patients de s'auto-observer et par exemple d'observer leurs projections, comme c'est le cas ici.

Pendant la séance 51, Juan annonce que la prochaine séance sera la dernière à laquelle je serais présente. On décide que ce sera la prochaine fois parce que Flora n'est pas là cette fois-ci. D'un côté, la réaction est : "ça vaut mieux". Mae ressent la présence de l'observatrice comme quelque

chose d'incompatible avec le groupe. Pedro de même, mais il éprouve aussi la sensation que "c'est fini", à mettre en rapport avec la mort de sa mère. Mae dit : "Je ne l'ai jamais trouvée agressive à mon égard. C'est comme mon père : il t'aime bien, mais ne te pose jamais de questions". Après, elle pleure en pensant à Gloria, une femme qui faisait le ménage chez elle et à qui elle se confie, elle aurait aimé avoir une mère comme elle. Il y a une réaction dépressive dans laquelle s'expriment des sentiments ambivalents portant sur les mères. Et l'idée de perte, de nouveau, suscite un récit de Carlos qui constitue sa vengeance sur sa fiancée qui l'avait laissé tomber : Violer des femmes en leur faisant du mal.

La séance 52, Flora se révolte parce qu'elle est confrontée à un fait accompli : elle met cela en rapport avec la première séparation de sa mère. Mae dit : "Pour moi c'est clair, Gloria, c'est elle." Pedro va mal depuis le week-end. Al désire que sa mère ait avorté quand elle était enceinte de lui.

Juan rappelle à Pepa qu'à la dernière séance elle était en train de tomber quand quelqu'un a remarqué qu'elle avait peur de perdre sa mère au cours d'une récente opération, mais elle s'enferme dans le silence. De fait, Pepa reste silencieuse pendant toute la séance et à la fin elle fait noter à Flora qu'elle riait lorsqu'elle parlait de son amie qui fondait en larmes. Pepa est la seule qui s'approche de moi pour me tendre la main avec un sourire aimable et courageux, Carlos se referme sur lui-même et tous attaquent l'attitude de résistance de Carlos et de Pedro.

EN GUISE DE CONCLUSION :  
REFLEXIONS, COMMENTAIRES ET QUESTIONS

S'il nous fallait porter une appréciation globale sur le fonctionnement de ce groupe au bout de huit mois de traitement, nous oserions affirmer que le bilan est assez satisfaisant. Nous reprenons, à titre d'image, l'histoire du roi écossais dont nous parle Victor Hugo, qui avait trouvé une méthode infallible pour détecter les sorcières ; il mettait les suspectes dans une marmite et les faisait mijoter à petit feu pendant plusieurs heures. Ensuite, il goûtait le bouillon qui en résultait et donnait son verdict. Eh bien, ce groupe a un goût de groupanalyse !

Les ingrédients ne semblaient pas au départ de très bonne qualité même si, tout compte fait, ils se sont peut-être avérés être les meilleurs. Les patients, de toute évidence, sont de ceux qui confirment la remarque de Freud affirmant que la névrose rend ses victimes asociales. Malgré ce fait, ils ont réussi en assez peu de temps à développer une atmosphère dans laquelle les gens non seulement se comprennent au moyen de la parole, mais dans laquelle, aussi, le groupe se modifie lui-même, ainsi que les membres qui le composent individuellement ; ce changement se fait doucement. Cela est d'autant plus remarquable que la moitié des patients peuvent être catalogués comme bordeline, ce qui, d'après Malcolm Pines, un expert en la matière, dépasse la proportion maximale dans un groupe de patients non internés. Le groupe, jusqu'à présent, leur offre un terrain suffisamment sûr pour qu'aucun d'entre eux n'ait abandonné l'entreprise commune, pour qu'ils aient pu surmonter des crises sérieuses sans être obligés d'avoir recours à des séances individuelles complémentaires, et, pour que, ce qui est remarquable, ce soient les plus sérieusement atteints qui aient expérimenté dans leur vie sociale en dehors du groupe les progrès les plus importants. Nous ne céderons pas cependant ici à la tentation de juger de l'arbre lui-même par les fruits qu'il porte, même s'il est toujours encourageant de s'apercevoir que ces derniers sont très prometteurs.

Les conditions dans lesquelles ce groupe s'est développé sont loin de celles que l'on estime idéales pour l'établissement d'une situation groupanalytique classique. Notre expérience s'écarte de la situation classique par les paramètres suivants au moins :

- 1°) Malgré toutes les précautions prises, on n'a pas pu éviter que les cinq membres fondateurs n'aient établi auparavant avec le thérapeute une relation de transfert pendant la période de traitement individuel.
- 2°) Le thérapeute se voyait poussé à constituer un nouveau groupe par l'accroissement du nombre des patients pour lesquels l'analyse groupale semblait la plus indiquée, d'une part, et d'autre part, par l'impossibilité de les orienter vers d'autres collègues ou de les intégrer dans d'autres groupes
- 3°) Le groupe était soumis à des conditions spéciales de recherche, ce qui rend floues les frontières entre la recherche et la thérapie.

Naturellement, l'effet de ces paramètres sur le développement de la matrice dynamique doit être pris en compte, et nous nous sommes autorisés à les introduire dans la mesure où nous en étions convaincus, elles pouvaient être corrigées par "l'analyse globale de la situation dans son ensemble et à tous les niveaux".

Les éléments cliniques que nous avons choisis et notre mode de présentation ont pu paraître surprenants. Les séquences, apparemment déconnectées, doivent être comprises en prenant les deux premières comme un tout, comme une figure en contrepoint au contexte de la troisième - celle qui se rapporte à l'observatrice - qui leur sert de toile de fond. Une telle vision systématique se fonde sur la conviction que la groupanalyse est quelque chose de plus qu'une technique, un processus vivant à l'intérieur d'un contexte groupal de communication et d'interaction croissantes. Ce processus est déterminé par la façon dont le thérapeute traite ses patients. Nous sommes d'accord avec Lacan quand il affirme à propos du transfert : "Ce concept est déterminé par la fonction qu'il a dans une praxis. Ce concept dirige la façon de traiter les patients. Inversement, la façon de les traiter commande le concept". Nous pourrions en donner plusieurs exemples dont chacun donnerait lieu à une discussion longue et étoffée. Considérons les exemples suivants :

1.- D'emblée, le seul lieu commun à ce groupe d'inconnus est celui que chacun d'eux a établi avec le thérapeute à travers les rencontres préalables. Si les patients avaient établi à proprement parler avec celui-ci une névrose de transfert, la situation du groupe serait non seulement traumatisante, mais encore pratiquement impossible. Foulk es estimait que l'écllosion d'une telle condition à l'intérieur du groupe prouve d'une façon certaine que l'on s'est trompé dans l'indication et que l'on aurait mieux fait d'avoir mis le patient ou les patients concernés sous traitement individuel. Le transfert est la pierre de touche de l'analyse elle-même, mais aussi du scandale qui nous menace lorsque nous opérons en analyse au sein d'un groupe thérapeutique. C'est peut-être là le premier sujet méritant d'être discuté : quel type de transfert attendons-nous de voir établir au sein d'un groupe analytique, et que devons-nous faire afin que ce transfert ne se transforme par en une résistance insurmontable ?

2.- Pendant les premières séancesse produit quelque chose d'inattendu et d'inouï : les patients n'éprouvent pas le besoin de se présenter par leurs noms, et cependant ils se lancent pratiquement dans une course à qui fera l'aveu le plus pénible ou racontera le problème le plus intime. Qu'est-ce que cela signifie ? A qui sont-ils en train de s'adresser ? Certainement au Père Eternel, au grand Horloger. Ils font une confession publique qui soulagera d'autant plus leur sentiment de culpabilité que leur douleur et leur pénitence seront plus grande. Le thérapeute a remarqué un hiatus entre leur comportement précédent et celui qu'ils adoptent à l'intérieur du groupe et à son propre égard. Ils ne regardent personne. Continuent-ils de "voir" l'analyste invisible ? Le groupe participe intensément à une position de fuite. Mais où déversent-ils leur besoin de communication ? On l'a vu : au café du coin !

3.- La question du café est particulièrement litigieuse. A partir de sa dépendance le groupe adopte une position de lutte dont Flora, qui joue le rôle de leader dans la confrontation avec l'autorité, prend la tête. Le thérapeute reconnaît cette confrontation et la respecte pendant un certain temps. Il a plusieurs raisons d'espérer que le groupe lui-même prenne la décision de se passer de telles séances ; le thérapeute puise

ces raisons dans sa compréhension de la situation de transfert. Au café, en premier lieu, et avec une certaine tartufferie, ils satisfont, presque par jeu, des besoins qu'ils n'osent pas se reconnaître, ni à l'intérieur du groupe, ni dans leur vie sociale. Au café, le garçon qui leur sert les boissons qu'ils commandent assiste, perplexe et sans pouvoir s'y mêler, au délire verbal qu'ils organisent ; mais, naturellement, le thérapeute et l'observatrice sont là en transfert. Le café s'est transformé en une espèce de lieu de transition dans lequel, loin de nos regards qui interdisent, le lien libidinal s'affermi entre les membres et se transforme en cohésion groupale. Flora, l'assistante sociale, en prenant la tête de l'opposition opère du même coup son transfert, en répétant dans le groupe l'histoire de sa famille qu'elle répète dans sa situation sociale et professionnelle et dans les groupes de rencontre qui sont au fondement de sa philosophie de professionnelle engagée. Mac et Pedro, qui jouent les avocats du diable dans les rencontres au café, sont aussi les seuls à avoir des frères et soeurs plus jeunes dont ils prennent soin et qu'ils font rentrer au bercail afin qu'ils se conduisent "comme il faut". Une autre question intéressante est celle-ci : Dans quelle mesure l'acting-in, l'acting-out ou l'acting aux frontières mêmes du groupe ("boundary incidents") sont-ils des facteurs de trouble ou au contraire des facteurs thérapeutiques ?

- 4.- Le thérapeute a décidé que le groupe se réunisse en tant que groupe thérapeutique pendant les séances auxquelles il ne peut pas assister. Cette décision imposée au groupe pose le problème des fameuses séances alternées, avec et sans le thérapeute, de Wolf et Schwartz. Quels effets a cette pratique sur le transfert et quel est son impact sur la culture du groupe ?
- 5.- Un des inconvénients du cadre théorique du groupanalytique, mais qui constitue aussi son plus grand avantage, c'est que, s'il est opérationnel en tant que schéma conceptuel pour la compréhension et la mise en oeuvre des interventions du thérapeute, il est en revanche absolument inapte à toute tentative de colonisation sémantique du groupe au moyen des concepts de l'école elle-même. Les interventions types, comme

les "constructions en analyse", ne sont pas valables ici, de même que l'application trop rigide de postulats de départ ou de schémas de dynamique de groupe. En agissant de la sorte, on finit par faire de la psychanalyse en groupe ou l'analyse d'un groupe, mais pas de la psychothérapie groupanalytique. Le fait de considérer le groupe dans son évolution comme une famille et d'adopter des rôles en conséquence n'est pas valable non plus. De fait, tous ces "placages", transferts, d'un schéma conceptuel sur un autre, ou d'un type de groupe sur d'autres types sont autant de formes de résistance introduites et encouragées par l'analyste. Oserons-nous examiner les sources de tels transferts en nous-mêmes et évaluer à quelles occasions nous les mettons en oeuvre ?

6.- Si l'on prend globalement le développement de la matrice groupale, telle qu'elle s'est développée au sein de ce groupe, on peut distinguer un certain nombre d'étapes bien définies :

a) C'est pendant les douze premières séances que le risque d'abandonner de la part des patients est le plus fort, à tel point que certains thérapeutes ont comme norme de ne pas accepter de nouveaux patients si ceux-ci ne se promettent pas de "résister" jusqu'à la fin de cette première étape. Peps ne s'est incorporée au groupe qu'après avoir accepté cette condition.

Pendant cette phase, notre groupe a suivi une dynamique propre et en relation avec cette dernière la décision qu'a pris le groupe de se réunir en l'absence de l'analyste n'est pas sans importance. C'est pendant cette étape que la cohésion du groupe s'est constituée. Au cours de ces douze séances, il y a eu une volonté de "contact intime". Les membres du groupe ne souhaitent pas se connaître socialement mais "bibliquement", ce qui suscite la répression et les résistances. C'est le transfert familial qui s'installe au sein du groupe. Pendant la séance numéro 11 Flora rapporte un rêve individuel, pendant la séance 12 Al en rapporte un concernant le groupe. Le premier rêve concerne plutôt l'acceptation de l'image d'un seul individu, le deuxième concerne celle de l'image même du groupe.

- b) Après s'être réfugié dans les symptômes, les problèmes, les histoires cliniques, les confessions, le groupe commence à découvrir des personnes, et derrière celles-ci les désirs refoulés, fruits de leur imagination. Juan sent qu'il a déjà un groupe, et que le moment est venu de détruire sa propre position de leader due au transfert. Cela comporte que cette question se transfère à l'observatrice, et que se produise une confrontation d'autorité avec la scène primitive. Pendant la séance numéro 23 le groupe se cristallise, il établit une alliance thérapeutique grâce sûrement à la confiance que Juan a mise en eux, et voici de nouveau une interruption due aux vacances, et qui soumettra le groupe à l'épreuve.
- c) A la suite des vacances, un nouveau membre est introduit ; ce qui comporte naturellement une régression dans le groupe, mais il le tolère. Le problème se trouve maintenant sur un plan différent. En un premier temps le problème consistait à constituer le groupe ; maintenant il s'agit d'élaborer un travail analytique. Comme le dit Foulk (3), l'analyse est contraire à toute formation groupale, elle représente pour le groupe un facteur de trouble. La résistance, donc, se situe au niveau de la parole, de la communication intime, révélatrice et en profondeur. On parlait, dans un premier temps, pour s'unir, dans ce deuxième temps on parle pour ne pas se séparer, pour se sentir unis, et bien que ceci soit gênant les patients ont aussi besoin de silence. A partir de l'analyse du contraste existant entre le comportement décontracté, libre de leurs réunions au café du coin avant et après chaque séance, et les silences qui s'imposent au cours de ces mêmes séances, le groupe est arrivé à la conclusion que par là on veut éviter pendant la séance de "voir" l'image, "d'écouter" la parole, qui se masque sous les symptômes.

Voilà la situation actuelle du groupe, plongé dans un pénible travail analytique. Si la formation d'un psychanalyste prend des années, et celle d'un groupe analytique huit mois, ne s'agit-il pas là d'une bonne solution pour l'alliage magistral de "l'or pur de l'analyse" que Freud cherchait en vain pour sa psychothérapie pour le peuple ?

7.- A partir de la séance 35, le groupe se sent observé, soumis à l'observation. Dix séances plus tard, Pedro apporte le rêve intéressant de la Résistance française, de l'analyse cognitive, du coup de frein à la sortie de la ville et des gens qui bronzent. Le groupe se sent retardé et exploité, et ce n'est pas d'une façon paranoïaque. Ils ont raison : nous sommes embarqués, comme dit Pascal, et nous le sommes tous, ou personne. Les thérapeutes sont obligés de prendre une décision : ou bien ils travaillent en cothérapie ou bien chacun dans son groupe. C'est là la décision que nous avons prise, pour des raisons d'économie dans le groupe.

8.- Pour terminer, la question la plus importante nous semble être : à qui et à quoi peut servir la recherche ? Quel a été le prix payé, quels ont été les bénéfices ? Cela n'a pas porté préjudice au groupe, au contraire, nous pensons que la situation de recherche a été son aiguillon le plus puissant ...

Il en va comme de la recherche en pharmacologie, et de même nous savons que les analyses de contrôle sont toujours les meilleures.

En tout cas, cette situation nous a puissamment stimulés et elle nous a apporté de grands bénéfices. Nous nous connaissons mieux, nous savons mieux travailler ensemble, la recherche nous a fait apprécier davantage le travail d'équipe. Mais est-ce que cela justifie les centaines d'heures que nous avons investies ? L'avenir le dira... Et pour la communauté des professionnels, à qui cela sert-il ? Nous l'ignorons aussi, mais nous pressentons que la vision commune en direct d'un petit groupe de collègues ayant la même expérience présente de grandes possibilités d'apprentissage, de changement personnel, de réflexion théorique et de raffinement clinique. Ce serait là une alternative à un nouveau départ à zéro pour l'entraînement d'un groupanalyste qui était déjà un analyste qualifié et entraîné à la psychothérapie de groupe. Dans la supervision de collègues plus jeunes, cette supervision en direct dont nous n'avons pas l'expérience mérite, à notre avis, d'être prise en compte.

DISCUSSION APRES L'EXPOSE CLINIQUE

Joseph VILLIER : Quelle est la consigne de départ ? Est-ce que c'est l'équivalent de la règle fondamentale ?

Juan CAMPOS : La consigne de départ, je crois que c'est une attitude. Si vous dites<sup>d</sup> qu'il faut s'exprimer ici,<sup>u</sup> et que<sup>u</sup> vous pouvez dire tout ce que vous voulez.<sup>u</sup> Vous pouvez donner un ordre. Je crois qu'il est mieux d'écouter le groupe.

Joseph VILLIER : Tous les participants ont été en analyse individuellement avant ?

Juan CAMPOS : C'est très important comme question. Ils n'ont pas été en analyse individuelle, à peu près quatre étaient en attente d'une analyse groupale. Nous avons travaillé, mais l'idée de groupe était là ; c'est de la psychothérapie une fois ou deux par semaine.

Hanne CAMPOS : Je pense que la différence n'est pas dans la consigne, qui peut être la même en particulier pour ces patients qui ont eu une expérience individuelle, mais la différence est dans la façon de recevoir ce que l'on écoute dans les associations.

Joseph VILLIER : Ma question est aussi quelles sont vos intentions ?

Juan CAMPOS : C'est une question compliquée. C'est mon intention, mais l'intention que nous pouvons communiquer aussi inconsciemment. C'est une théorie : je pars de l'idée très correcte de Foulkes et de Freud lui-même que la névrose rend le malade asocial.

Hanne CAMPOS : Je pense qu'il y a des consignes. Nous avons beaucoup parlé de la communication. J'ai dit à Juan qu'il fait beaucoup d'interventions sur qui parle à qui ou "il semble qu'ici personne ne s'adresse à personne". Il y a des interventions pendant le processus thérapeutique qui sont des consignes portant sur la communication des uns avec les autres.

Juan CAMPOS : Il n'y a pas que la communication verbale qui soit importante. Par exemple, Pepa ne parle jamais, mais elle communique bien. Je souligne alors que lorsqu'elle parle pour elle, elle parle pour le groupe aussi. en relevant ce qu'elle fait, je donne aussi une interprétation au groupe.

Manuel BARROSSA : Je crois comprendre d'après ce que vous dites que la consigne se dégage des interventions de l'animateur, du fait qu'il pointe les résistances à la communication. Donc cela crée cette invitation à verbaliser, à communiquer en partant de cette citation de Freud que les névrosés ont du mal dans la vie sociale.

Joseph VILLIER : Ma question n'est pas innocente, elle correspond à des questions que je me pose aussi : quels seraient les paramètres qui permettraient de différencier de façon assez précise... la psychothérapie de groupe de la psychanalyse de groupe?

Hanne CAMPOS : Le groupe analyse est une psychothérapie de groupe

Joseph VILLIER : Vous ne pensez pas qu'il puisse exister une psychanalyse de groupe. C'est la question que je me pose.

Hanne CAMPOS : La psychanalyse de groupe ce serait une chose comme un BION. Vous voulez dire prendre le groupe comme un individu dans la situation individuelle ?

Joseph VILLIER : Au niveau du projet, de l'intention, de la perspective dans laquelle on se place, ce serait réaliser en groupe les conditions pour qu'un processus psychanalytique individuel se maintienne et arrive à sa fin.

Juan CAMPOS : Foulkes pense que ce qui est important c'est non l'interprétation mais l'ouverture du niveau de communication. Ce qui est important en groupanalyse, c'est que c'est le groupe qui analyse. L'analyste aussi est un membre du groupe. C'est par l'analyse du groupe qu'est atteint un niveau de communication, en parlant avec ses symptômes, avec ces communications non verbales qui sont traduites en un langage articulé

J. Campos : Il y a aussi beaucoup de facteurs thérapeutiques spécifiques au groupe et ils ne sont pas analytiques. Foulkes l'a dit dès ses premières communications.

Je crois que ce qui est important pour nous, thérapeutes, si nous voulons travailler avec un groupe, ce groupe a besoins de certaines conditions. Si nous réunissons ce groupe, nous devons adapter le modèle de groupe et créer la situation pour le faire.

Tout groupe peut être thérapeutique / la vie sociale est aussi thérapeutique,  mais pas thérapeutique à travers la communication profonde. Foulkes n'a jamais été préoccupé de faire une psychothérapie en psychanalyse profonde. Il voulait faire une psychothérapie radicale. Nous faisons ensemble, en groupe, la matrice sociale de chacun. La matrice dynamique va modifier, va faire prendre conscience de la matrice personnelle. C'est surtout à travers l'analyse en action du Moi et du Sur-Moi dans une culture.

Hanne CAMPOS : Il est possible de faire une analyse en groupe, il y a des gens qui le font. Si l'on cherche à faire une psychanalyse de l'individuel dans le groupe, on ne tient pas en compte de l'interaction comme objectif premier.

André RUFFIOT : Je voudrais vous dire combien j'ai apprécié votre souci de recherche avec cette idée d'un cadre qui a de la rigueur et de la souplesse, puis la chaleur clinique avec laquelle vous nous avez présenté vos expériences.

Je voudrais vous poser une question générale qui doit recouper certaines questions qui ont été posées.

Est-ce que pour vous il existe une cure groupale type de même qu'en individuel ? Dans votre esprit existe-t-il une cure groupale type et des variantes de même qu'il existe une cure type individuelle et des variantes ?

Hanne CAMPOS : C'est une question très très complexe. Je ne peux pas répondre à votre question. Mais je pense que si l'on cherche les éléments qui feraient le commun dénominateur d'un groupanalyse, encore que vous êtes formé dans une école et moi dans une autre, nous faisons des interventions dues à notre famille, à notre groupe professionnel, tous ces

aspects font que le groupe varie et que l'on ne se trouve pas devant un groupe type. Maintenant que nous avons à peu près ce qui diverge, quels sont les aspects communs à un groupanalytique, ce que nous ne faisons pas, ni en psychanalyse, ni en groupanalyse c'est d'appliquer ce qui est important dans la situation groupanalytique : il faut dire qu'une personne soit à la frontière de la situation, le thérapeute est à la frontière entre le groupe et le système social. Je ne sais pas où est la frontière dernière, mais il y a toujours une autre frontière. Par exemple dans notre groupe, une des conditions serait qu'il y ait une personne à la frontière de l'ambiance professionnelle à notre groupe. Ce serait une des conditions pour qu'il y ait un groupanalytique, s'il y avait quelqu'un ici, qui se pose à la frontière pour analyser avec l'attitude analytique ce qui se passe.

Manuel BARROSSO : Est-ce que l'on peut traduire ce que tu viens de dire dans le sens que c'est l'analyste qui induit par ses interventions l'existence du groupanalyse, qui fait qu'un groupe soit un groupanalyse ?

Hanne CAMPOS : Oui, qui soit une personne aux frontières entre le groupe et la réalité sociale ou professionnelle et qu'il considère qu'il est nécessaire qu'il y ait une autre frontière.

Juan CAMPOS : Je crois qu'il faut élargir cette question avec cet exemple.

Toutes les choses dans le groupe doivent être analysées. Nous avons analysé ça quand j'ai ressenti que le groupe était en train de se mouvoir, quand le groupe était prêt à prendre sur lui-même, à avoir plus de responsabilité de sa propre thérapie et donc de s'appuyer moins sur les thérapeutes, une autre frontière qu'il faut analyser. Nous n'analysons pas à un moment, ce n'est pas important, mais avoir en tête l'idée que c'est la connexion avec les autres groupes, ensemble, c'est important.

Talia VERGOPOLLO : Question. J'aimerais remercier très chaleureusement Madame Campos pour la contribution très sincère, très stimulante. J'aimerais faire part de ce que je crois, sans que ce soit des réponses définitives.

Il m'a semblé que la question de notre collègue concerne la règle fondamentale, étant donné que j'ai fait une thérapie avec Foukès,

T. Vergopoulos  
que je pratique le groupe et suis aussi psychanalyste, je veux vous faire part de mon expérience. J'ai constaté que c'est très important de commencer par la règle fondamentale en analyse bien sûr, mais aussi à chaque début d'un groupe.

Quand il y a un nouveau membre qui vient, la règle fondamentale est de nouveau répétée. Ceci de par mon expérience a été utile parce que je crois, dans d'autres groupes que j'ai supervisés où cela n'a pas été exprimé, il y a eu, comme monsieur a dit justement, des gens ensemble qui vont parler, mais c'est justement la règle fondamentale qui fait toute l'ambiguïté de la situation.

Votre exposé et la question de monsieur n'ont fait associer à ce que moi je fais

En ce qui concerne la notion psychothérapie analytique de groupe ou psychanalyse de groupe, il me semble, en ce qui me concerne, que Foulkes comme Bion, comme Wolf, ont tous appelé cela une psychérapie analytique de groupe. Ce n'est pas comme une psychanalyse en groupe.

Anne ANCELIN-SCHUTZENBERGER : J'aurais plusieurs questions. Est-ce que, par exemple, quand il se réunissent sans vous dans le bureau, est-ce qu'ils paient la séance ou pas ?

Réponse : Ils ne la paient pas

Anne ANCELIN-SCHUTZENBERGER : Vous êtes un couple thérapeutique, c'est évident, c'est chaque fois comme ça quand il y a un observateur ou une observatrice, mais est-ce qu'il savent que vous êtes réellement mariés ou est-ce qu'ils le découvrent petit à petit ?

Hanne CAMPOS : Ils le découvrent.

Il y avait des patients qui savaient que nous étions mariés mais qui commencèrent à en douter quand d'autres dans le groupe qui ne le savaient pas. C'est intéressant pour eux, très intéressant parce que cela donne la possibilité d'analyser toutes les problématiques du couple, des parents, etc... Juan n'a pas donné l'information, mais dans la maison il y a la boîte à lettres;

Jean-Claude ROUCHY : Je vais enchaîner sur le bar puisque c'est de cela dont je voulais parler, il me semble quand même très important que Juan ait pris des patients sur un divan, de façon individuelle et selon que l'on considère que le bar est une transgression par rapport à des règles qui ont été données au départ ou comme un passage à l'acte, cela n'a pas tout à fait le même statut dans la façon dont on peut interpréter cela. Ce qui me venait à l'esprit c'est que peut-être le bar et le divan avaient quelque chose de similaire, c'est-à-dire que par rapport au fait qu'il y a quand même une certaine frustration de se retrouver ensemble d'abord dans la salle d'attente et ensuite dans ce cercle, cela frappe que tu aies fait tes cercles là où le seul petit bonhomme qui est dans le cercueil là est exclus de ce cercle. Je me disais que c'était aussi une manière de faire le deuil de cette relation sur le divan.

Juan CAMPOS : C'est très important, nous avons raconté l'observation, mais après l'observation, le groupe et moi avons travaillé au deuil de la peur du thérapeute. Je crois qu'avec le type de patients, c'était bien pour eux d'avoir cette observation et toute cette complication. Ce sont des patients très malades. Ils font le deuil maintenant.

Michel BASQUIN : On a commencé cette discussion en vous interrogeant pour savoir où était l'analyse en tout cela et je crois qu'on peut terminer cette discussion par une autre question : où est l'analyste ? En fait, il a des tas de places possibles et on ne sait plus très bien où il se trouve. Est-ce qu'il est inclus dans ce petit cercle-là, dans la position de Juan Campos, est-ce qu'il est au niveau du serveur de café, tout au moins dans la projection des analystes qui ont parlé à ce moment-là de transfert tout-à-l'heure ; est-ce que l'analyste se trouve derrière le bureau, c'est-à-dire dans la position Hanne Campos ? Est-ce que, en fait, c'est la dernière proposition de Jean-Claude Rouchy, est-ce que ce n'est pas ce petit même qui est là-bas, est-ce qu'il n'a pas une place de mort, la place du mort ?

Je crois que c'est un problème très important dans toute pratique de groupe où il y a un essai d'introduire quelque chose de l'analyse, c'est que finalement se pose toujours la question de la place de l'analyste. Où est-il en réalité ? Pas forcément là où on le pensait, c'est quelquefois tout-à-fait ailleurs. C'est juste une remarque, une interrogation

---

## BIBLIOGRAPHIE

- (1) FOULKES, S.H., "Introduction" Group Analysis, International Panel and Correspondance, No. 0, p. 1 - January 1967
- (2) FOULKES, S.H., et ANTHONY, E.J., Group Psychotherapy : The Psychoanalytic Approach, 2nd Edition, Penguin Books, Londres, 1973, p. 269
- (3) ANTHONY, E. James, "The History of Group Psychotherapy", in Comprehensive Group Psychotherapy, Ed. H. I. Kaplan and B.J. Sadock, 1st edition, Williams G. Wilkins Co., New-York, 1973, p. 21
- (4) HALL, Edward T., The Silent Language, Anchor Press, Doubleday, Garden City, New-York, 1973 (original 1959), p. 21
- (5) FREUD, Sigmund, Adición de 1935 a la Autobiografía, Obras Completas, Ballesteros, Vol. 3, p. 2798-99.
- (6) FREUD, Sigmund, Lecciones Introductorias, 1932, Ballesteros, Vol. 3, p. 3146 SE XXII, p. 80
- (7) HALL, Edward T., op. cit. (4), p. 186
- (8) FREUD S., Las Resistencias contra el Psicoanálisis, Obras Completas, Ballesteros, Vol. 3, p. 2805
- (9) LORAND, SANDOR, Foreword to Psychoanalysis and Culture, Wilbur, G.S.B. Muensterberger, W., J. Wiley G Sons, Inc., New-York 1951, p. XII
- (10) RICKMAN, John, "Number and the Human Sciences", in op.cit. (9) p. 152
- (11) FREUD, Sigmund, Psicología de las Masas y Analisis del Yo, 1920-1921 (1921), Obras Completas, Ballesteros, Vol. 3, p. 2608-9
- (12) FOULKES, S.H. & ANTHONY, E.J., op. cit. (2), p. 17
- (13) BALINT, Michael, The Basic Fault, Tavistock Publications, Londres, 1968, p. 102
- (14) CAMPOS, Juan, entre otras publications referente al tema :  
 "Psicoanálisis, Psicoanalistas y Psicoterapias grupales" en Psicología Dinámica Grupal, Ed. Fundamentos, Madrid, 1980  
 "La Formación Grupoanalítica en la Formación de Psicoterapeutas", en Formación en Grupos y Psicodrama, Paidós, Buenos Aires, 1981  
 "Foulkes' Network Theory and the Scope of Group Analysis in Family Therapy", Plenum Pub. Corp., N.Y, 1981, in press  
 "Postdata a una Presentación y un Prologo Postumo", en S.H. Foulques Psicoterapia Grupo-Analítica. Métodos y Principios, Ed. Castellana, Gedisa, Barcelona, 1981  
 "Training to Resist, Learning not to change : Freud's greatest disappointment in Analysis", Ponencia del Symposium Europeo de Grupo Analysis, Rome, Agosto, 1981  
 "Hacia una alternativa democrática para la formación de recursos humanos en Salud Mental", en Gonzales Chaves, La Transformación de la Asistencia Psiquiátrica, Ed. Mayoría, Madrid, 1981
- (15) FOULKES, S.H., "The Group as Matrix of the Individual's Mental Life", en Wolberg, L.R. & Schwartz, E.K., Group Therapy 1973. An Overview, Int. Med. Books Co., New-York, 1973